Les lumières de ceux qui enseignent sont souvent obtenues par les prières de ceux qui écoutent.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La douleur est la porte par où Dieu entre le plus souvent dans les âmes.

Mgr D'HULST

Vol. XIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 4 DECEMBRE 1940 — No 9

Tracasserie

Veut-on la tête de notre annonceur bilingue à Watrous?

On lira dans le communiqué des Associations Nationales que nous publions aujourd'hui une nouvelle qui pose un gros point d'interrogation.

Huit jours après son arrivée à Watrous, notre annonceur bilingue, M. Pelletier, se voit pour ainsi dire relégué dans un coin. On vient de lui interdire tout autre travail que nos quelques programmes de français, c'est à dire environ trois heures par semaine. Quel crime a-t-il commis? Winnipeg nous a donné la réponse: M. Pelletier ne parle pas comme un "pur British"; il parle anglais avec un peu d'accent français.

Sur ce point on peut bien se permettre quelques remarques. Qui s'est permis de juger notre annonceur? Est-ce un examinateur compétent ou un subalterne empressé à vouloir assouvir sa rancune contre le français? Nous avons droit de le savoir.

Les témoignages cités par le communiqué des Associations nous portent à croire qu'on a été d'une rigueur excessive à l'endroit de notre annonceur bilingue. Et la décision prise par Winnipeg est loin de ressembler à du foir-play, encore moins à de la bonne-entente.

Que faut-il penser alors de nos amis anglais, hommes publics, annonceurs à la radio, etc. qui parlent le français avec leur accent? Leur en faisons-nous reproche? Loin de là: nous les apprécions d'autant plus que malgré les difficultés de notre langue ils nous donnent une preuve de leur bonne volonté.

Quoiqu'il en soit, les Messieurs de Watrous, de Winnipeg ou d'ailleurs, ne seront pas les bienvenus, si par leurs tracasseries ils tentent de rendre la vie du français impossible dans l'Ouest.

Nous ne tolérerons pas les crocs-en-jambe.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Quelques faits

MM. Chambers, Tucker, Weir et quelques autres

Si d'une part les Canadiens français ont à subir des mesquineries et des rebuffades, même dans les milieux officiels, ils rencontrent par ailleurs, au sein de l'élément anglais des sympathies appréciables. Ces derniers temps nous en relevons des exemples qu'il importe de souligner.

Il faut en premier lieu mentionner le discours que M. Alan Chambers, député libéral de Nanaimo, a prononcé en Chambre. M. Chambers est un jeune homme âgé de 31 ans. De profession, il est exportateur. Son petit discours était un bijou de composition, de grâce et de diction.

Mais surtout, il a parlé en français. C'est la première fois depuis nombre d'années qu'un député anglais pose un tel geste. Par son attitude, le représentant de Nanaimo a voulu manifester sa sincère sympathie au Canada français.

Nous rapportons aussi dans une autre colonne le discours de M. Tucker. Il suffira de le lire pour comprendre que la situation change rapidement. Tôt ou tard, nous verrons le triomphe d'une véritable politique canadienne, fondée sur le bilinguisme et la reconnaissance des droits du français par tout le Canada.

Mentionnons enfin les commentaires de M. Weir dans l'"Edmonton Bulletin" de samedi dernier. L'auteur y insiste de nouveau sur la collaboration nécessaire entre les deux races officielles du pays. A la vérité, il n'y va pas par quatre chemins pour dire à ses compatriotes la nécessité du bilinguisme; pour leur dire aussi que tous les torts ne sont pas du côté de l'élément français.

Le jour où l'on tuera la légende de la "Réserve québecoise" et où l'on permettra au français de respirer librement dans tout le Canada, ce jour-là nous aurons trouvé la véritable unité nationale.

Quand donnera-t-on au français sa juste part à la Radio, dans l'Ecole, dans les Services civils? Comme le dit M. Tucker, n'avons-nous pas supporté déjà trop longtemps, nous Canadiens français, un régime indigne d'un pays libre et démocratique?

P.-E. B.

Dans le trou du "Goffeur"

J'ai tombé sur les deux pattes de derrière en ouvrant la Survivance cette semaine. Pensez donc! L'ami Isidore Cassemotte qui se met lui aussi à fionner des vers.

* * *

Les vers, ça m'a l'air d'une bien curieuse maladie. D'après ce que j'entends dire, ça poigne pas rien que sur nous autres, les animaux; mais même sur les gens qui se disent civilisés.

* * *

Par exemple, le p'tit dernier chez la famille Malentrain a attrapé les vers, dernièrement. Comme de raison les voisines ont donné toutes sortes de bons conseils pour le guérir. (Il n'y a rien comme les voisines pour donner des conseils). A la fin pourtant il a fallu recourir aux animaux. On dit que le Docteur a recommandé une fiole d'huile de castor.

* * *

Une autre terrible maladie, c'est le vers "solitaire". C'est comme qui dirait un "bachelor" qui installe sa cuisine dans le ventre des humains. Et comme certaines locataires, il n'y a plus moyen de le faire décamper. Pauvres humains, ils n'ont pas de chance: les vers les grugent par dedans; et au dehors ils se font manger par le prochain.

* * *

Au dire de Monsieur le Curé, qui s'y connait autant que les docteurs, il parait que tout le monde se fera ronger par les vers, un jour. Alors il me semble que, si les gens étaient aussi raissonnables qu'ils le disent, ils se donneraient une petite chance. Pourquoi qu'ils se grugent les uns, les autres, pendant qu'ils vivent ensemble. Qu'ils attendent donc après leur mort: les vers feront la job.

* * *

Ca parait drôle, à première vue, mais ces vers que le monde méprisent c'est des petites bêtes plus utiles que bien des hommes. D'abord il se gagnent eux-mêmes leur nourriture. Puis ils ne sont pas fiers du tout: comme le Défunt Monsieur Job, ils vivent souvent sur un tas de fumier. Enfin, comme la plupart des animaux, ils donnent leur vie pour nourrir l'homme. Le vers finit ses jours, comme un criminel, pendu au bout d'une corde....et d'un hameçon.

* * *

On trouve une autre sorte de verre très populaire: c'est le "verre à patte", ou, si vous aimez mieux, le verre à boire. Il y en a de tous les prix: le verre d'eau, le verre de lait, le verre de bière et le verre de "fort'.

* * *

Quand le bébé devient raisonnable, il lâche sa bouteille pour se servir du verre; mais quand l'homme devient déraisonnable, on dirait qu'il retourne en enfance: il lâche le verre, pour boire...à même la bouteille.

* * *

Vous autres les hommes, les femmes, enfin tous les animaux raisonnables, c'est curieux comme vous souffrez toutes sortes de vers: vertige, verrue, vertigo, verbiage, etc.

* * *

Si vous avez de quoi vous payer un beau monument après votre mort, à mon avis voici la meilleure épitaphe à écrire dessus:

J'ai passé ma vie chez les Docteurs;
Mort, me v'là couché chez les Goffeurs.
Autrefois les vers m'ont nourri;
Je nourris les vers aujourd'hui.

.Le Goffeur.

Observatoire

Centenaire des Jésuites

La Compagnie de Jésus célèbre cette année le quatrième tentenaire de sa fondation. A cause des circonstances la célébration de cet évènement revêt plutôt un cachet intime.

Fondée, par St-Ignace de Loyola en 1534, la Compagnie reçut son approbation officielle du Pape le 27 septembre 1540. Aujourd'hui, les Jésuites sont répandus dans tout l'univers et comptent près de 30,000 membres.

Leurs oeuvres sont des plus variées: missions étrangères, éducation, retraites, organisations sociales, etc.

L'histoire de la Compagnie de Jésus reçoit beaucoup d'éclat par les Saints qu'elle a produits et les oeuvres qu'elle a accomplies. Au Canada, elle est intimement liée avec la fondation du pays, alors que nous retrouvons les figures héroïques des Martyrs Canadiens.

A l'occasion de ce quatrième centenaire, nous offrons aux Révérends Pères Jésuites nos félicitations et nos meilleurs voeux.

P. E. B.

BILLET DU NOUVELLISTE

Argent

L'argent ne fait pas le bonheur, on dit ça et on le répète, mais n'empêche que c'est bougrement utile, rétorque infailliblement celui qui se fait rabattre les oreilles avec ce dicton.

Ce n'est pas pourtant une apologie de l'argent, de sa futilité ou de son utilité, qu'il s'agit d'entreprendre ici.

L'argent s'immisce tellement dans nos habitudes, dans ce siècle comme dans les autres, et c'est un vade mecum tellement précieux qu'il me vint à l'idée un jour d'observer comment nous agissons à son égard. La façon dont nous l'engouffrons dans nos goussets, dont nous le sortons pour payer quelque chose, exprime pour ainsi dire le degré d'intérêt que nous vouons à l'argent.

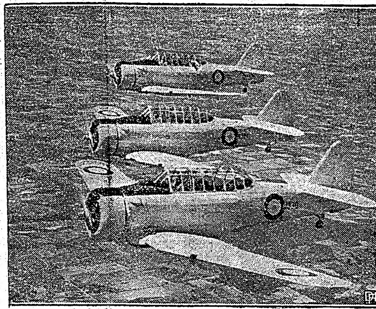
Ainsi placé au guichet d'une salle de spectacles, on peut si l'on veut s'y arrêter, remarquer comment chacun s'y prend pour extraire de sa bourse, la somme nécessaire à l'achat de son billet.

Un homme arrive, bien mis, élégant, correct. Il sort de son étui un billet de banque d'un dollar. Il reprend la monnaie et la glisse dans une poche de sa sous-veste. C'est un homme méthodique, tout en lui respire l'ordre.

Un autre se présente. De la poche de son pantalon, il sou-

(suite à la page 8)

L'AVIATION CANADIENNE



De jour et de nuit nous entendons le bruit des engins d'avions sur le sol canadien. Dans des avions comme celles-ci, de jeunes aviateurs se préparent à la guerre avec l'ennemi.

PAS DE PAIX DURABLE SANS COLLABORATION

CHELTENHAM, Angleterre — Sir Nevile Henderson, qui était ambassadeur de Grande-Bretagne en Allemagne au moment de la déclaration de la guerre, estime qu'une collaboration anglo-allemande est essentielle à l'établissement d'une paix durable. "Nous n'arriverons pas à établir un ordre de choses normal en Europe occidentale aussi longtemps qu'Allemands et Anglais ne travailleront pas de concert, a-t-il déclaré dans un discours prononcé ici. Nous sommes disposés à cette collaboration. Le malheur, c'est qu'il faut l'enseigner d'une façon ou d'une autre à l'Allemagne."

LE MOUVEMENT DE GAULLE

L'aumônier des forces françaises libres

Français qui m'écoutez, c'est un prêtre de chez vous qui vous parle:

Avant la guerre, les voix les plus diverses nous parlaient des "valeurs spirituelles". Ceux-là même qui s'étaient employés à les mieux détruire renchérissaient sur leur prix. Contre la menace grandissante du 3ème Reich, ne fallait-il pas battre le rassemblement de toutes les forces Françaises? C'était justice. Les catholiques de France s'en réjouissaient. Ils savaient, mieux que personne, le péril que faisait courir à la civilisation le néo-paganisme d'Hitler, néo-paganisme théorique et pratique à la fois. Sur le plan religieux comme sur tout autre, la guerre serait totale.

Le Saint-Siège a solennellement condamné le national-socialisme par un document irréformable à jamais. Le Cardinal Verdier, Archevêque de Paris, invitait, dès les premières heures du conflit, le peuple catholique de France à embrasser cette guerre comme une véritable croisade dont dépendait l'avenir de la civilisation européenne. Le Cardinal Hinsley, Archevêque de Westminster, continue à tenir le même langage.

Il semble donc que tout chrétien, tout catholique conscient des infinies richesses de son patrimoine re-

(suite à la page 2)

LES ESPOIRS DES ROYALISTES FRANÇAIS

VICHY, France. — Le ministère de la justice a déclaré qu'il n'y avait "pas un iota de vrai" dans la nouvelle d'un journal de Paris, au sujet d'une conférence secrète entre le comte de Paris, prétendant au trône de France, et le ministre de la justice Raphaël Alibert, qui est représenté dans l'article comme sympathique à la monarchie.

M. Alibert, comme les autres Français, "ne donne pas au journal plus d'importance qu'il n'en mérite", dit la déclaration du ministère, au sujet de la nouvelle publiée par l'Oeuvre sous la signature de Marcel Déat, journaliste bien connu et partisan de la droite.

Des nouvelles reçues à Berne (Suisse), disaient que le comte de Paris espérait restaurer la maison d'Orléans, à la suite de la dictature de fait du maréchal Pétain à Vichy.

(On dit que des gens sympathiques aux royalistes font une campagne active pour faire reconnaître la monarchie. Le comte de Paris est devenu prétendant à la mort de son père, le duc de Guise, le 26 août.)

TRAVAIL DES INTERNES

LONDRES. — La British Broadcasting Corporation a rapporté une déclaration du ministre de l'Intérieur, M. Herbert Morrison, disant que l'on prendrait immédiatement des mesures pour libérer les internés dont on a besoin pour des travaux importants. M. Morrison conférerait avec le ministre du Travail pour savoir s'il se trouve parmi les internés des ouvriers spécialisés qui seraient libérés du moment qu'ils ne seraient pas tenus pour dangereux.

M. E. CROSS DEMISSIONNE DU CABINET

TORONTO. — Eric Cross, ministre des affaires municipales et du bien-être dans le cabinet ontarien, a annoncé qu'il avait présenté sa démission au premier ministre Hepburn.

M. Cross dit qu'il se retire du cabinet pour raisons d'affaires, et que sa résignation serait en vigueur à partir du 1er janvier, mais qu'il garde son siège de député de Haldimand-Norfolk.

Président de la commission municipale de 1935 à 1937, M. Cross se porta candidat et fut élu dans Haldimand-Norfolk en 1937; M. Hepburn l'appela dans son cabinet après l'élection.

LA DEUXIEME PERIODE D'ENTRAINEMENT

Environ 29,000 recrus font partie de ce groupe

OTTAWA — La deuxième période d'entrainement militaire obligatoire est commencée dans tout le Canada, alors que quelque 29,000 jeunes gens de la classe de 21, 22 et 23 ans doivent se rapporter dans les 39 camps d'entraînement du pays.

Les mauvaises conditions atmosphériques ont compliqué et retardé le transport des recrus. Le premier jour de l'entrainement d'un mois est consacré uniquement à la routine de l'inscription, de l'examen médical et de la distribution des uniformes.

La seconde période d'entrainement a été fixée de façon à ce que les recrues puissent être de retour dans leurs familles pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An.

LE DEPUTE TUCKER RECLAME LE RESPECT DU FRANÇAIS

Il appuie les réclamations des Associations Nationales au sujet de la Radio

Il y a quelques jours un député de langue anglaise, M. Chambers, faisait un discours en français, Mais la Chambre des communes a entendu mieux que cela. Elle a entendu un député de langue anglaise réclamer le respect intégral du pacte fédératif et un traitement juste pour la population de langue française.

Ce député qui a parlé avec une vehèmence, une sincèrité, une conviction à toute épreuve, n'est nul autre que M. W. A. Tucker, député libéral (Rosthern. M. Tucker a été jusqu'à réclamer plus de français à Radio-Canada pour nos populations de l'Ouest. La Chambre a fréquemment et vigoureusement applaudi le député de Rosthern, si d'autre part certains députés, peu sympathiques gardaient un air boudeur.

Son discours

Voici d'après le "Devoir" un résumé de ce discours très au point:

Plusieurs Canadiens de langue anglaise, a-t-il dit, sont enclins à n'admettre qu'à contre-coeur les droits des Canadiens français en dehors de la province de Québec. Par le pacte de la Confédération on a établi qu'il y aurait au pays deux langues officielles non seulement dans la province de Québec, mais dans tout le Canada. Notre pays est bilingue. "Je suis certain, a déclaré le député, que nous n'aurons par de véritable unité nationale si, après avoir passé une entente comme nous avons fait lors de la Confédération, nous la déchirons et si nous n'y faisons pas honneur". Il est arrivé à M. Tucker de s'émerveiller de la tolérance et de la volonté des Canadiens français de pardonner et d'oublier les continuelles tentatives, de la part de certains Anglo-Canadiens, de déchiqueter les droits qu'ils avaient obtenus en vertu du pacte fédératif. "Je suis d'avis, de dire M. Tucker, que c'est le propre du génie du peuple britannique d'honorer pleinement un contrat, de tolérer et de respecter les désirs des minorités, surtout lorsque ces minorités, dans les beaux comme dans les mauvais jours, se sont montrées loyales jusqu'au fond du coeur".

Comment se fait-il que le Canada soit britannique aujourd'hui? Voilà une question qui s'est posée sur le parquet de la Chambre. Lorsque le marquis de Lafayette est venu aider les Etats-Unis dans leur guerre de l'Indépendance, et qu'il a envoyé un émissaire aux Canadiens français qui n'étaient que depuis peu sous la domination anglaise, les Canadiens français ont fait savoir qu'ils étaient satisfaits de demeurer sujets britanniques et qu'ils n'avaient aucunement le désir de se joindre à la révolte des colonies du Sud. S'ils avaient été déloyaux, ils auraient alors montré qu'ils ne prenaient pas au sérieux leur allégeance à la Couronne britannique. Si en 1812 ils avaient pris position contre la Couronne, le Canada aurait été à jamais perdu pour l'Empire.

En 1837, la prise d'armes n'avait qu'un but: obtenir le gouvernement responsable. Pas plus dans le Bas-Canada que dans le Haut-Canada, on ne désirait se défaire de la Couronne britannique. Pendant la guerre de 1914-1918, le Canada français a appuyé l'effort de guerre du pays. Il a envoyé en France quelques-uns de ses meilleurs fils pour y mourir. "Nous rappelant cela, a déclaré M. Tucker en s'adressant à ses collègues de langue anglaise, tâchons de montrer à nos compatriotes qui parlent une langue canadienne, comme nous, que nous ne voulons leur enlever aucun de leurs droits, que nous les respectons pleinement et que nous sommes prêts à les rencontrer à mi-chemin dans tout ce qui est juste en vertu du pacte fédératif".

Radio-Canada et le français

M. Tucker a alors parlé de la radio. Il a demandé la construction d'un puissant poste émetteur à ondes courtes. Si nous avions eu pareil poste lorsque M. Ernest Lapointe a fait son appel dramatique au maréchal Pétain, nous aurions pu irradier ce discours plusieurs fois, de façon à permettre aux Français de France d'entendre ce qu'un homme de leur sang leur disait de l'autre côté de l'océan. La même chose peut se dire au sujet du discours radiophonique que M. Adélard Godbout faisait dimanche dernier. A propos de la radio, M. Tucker a endossé pleinement les demandes que nos associations des Provinces de l'Ouest adressent aux autorités fédérales. Des 115 heures d'émission du poste CBK, le poste émetteur de l'Ouest, il n'y a que 3 heures et 10 minutes de programmes bilingues, alors que les programmes entièrement français ne durent que 20 minutes. Tout compte fais, sur 115 heures d'émission par semaine, il n'y a que 2 heures et 10 minutes en français. Les informations à CBK durent 158 minutes par jour. De ce total, il n'y a que cinq minutes en français. Les autorités de Radoi-Canada devraient voir à corriger cette situation.

VICHY. — Huit professeurs, y compris Louis Bruntz, recteur de l'Université de Nancy et le professeur J. Ducuing, fameux spécialiste de l'Université de Toulouse, ont été congédiés de la profession pour leur présumé activité communiste.

VICHY. — M. Louis de Robien a été nommé ambassadeur français en Argentine.

Ce diplomate âgé de 58 ans est dans le service diplomatique depuis 1914 et a occupé des postes à Rio-de-Janeiro et à Montevideo. Il était sous-directeur des Affaires américaines au Quay-d'Orsay depuis 1933.

LE PAPE ET L'AXE

CITE DU VATICAN — L'Osservatore Romano a répété les cinq points fondamentaux que le Souverain Pontife avait formulés pour l'obtention d'une paix juste; il a répondu à ceux qui, en Italie, interprétaient l'allocution prononcée par le Pape dimanche, le 24 novembre, comme une approbation des demandes de l'Axe en matière d'espace vitale.

Le journal dit qu'en Italie on a, à la radio et dans les journaux, insisté sur certains passages du discours de Sa Sainteté, plus que sur d'autres, mais que ce texte doit être pris comme un tout. On a signalé notamment la phrase où Pie XII préconise un ordre du monde qui donnerait à chaque peuple "cette portion des sources terrestres de prospérité et de puissance qui appartient à chacun." Mais, dit l'Ossorvatore Romano, le Pape a recommandé aussi aux nations de traiter les autres comme elles voudraient être elles-mêmes traitées.

Invitation

Les Dames de la paroisse de l'Immaculée-Conception vous invitent à la soirée qu'elles organisent à l'occasion de la fête patronale de la paroisse, dimanche prochain, le 8 décembre 1940, en la salle paroissiale.

L'on y jouera au bridge et au whist.

Il y aura un concert par des artistes bien connus.

L'on y servira le goûter.

Les Officières des Dames de Ste-Anne

Chez les Sauvages

La grande tribu des Papapolis est en pleine effervescence. Le grand chef Lolo a donné l'ordre à ses hommes de tailler des armes de pierre et de fabriquer de nouvelles arbalètes, et au sorcier Nik-Douil, celui de découvrir un nouveau poison destiné à rendre foudroyante la mort par les flèches.

Un vent de folie souffle sur la tribu qui se livre à des danses effrénées, manifestant sa joie d'entrer bientôt en guerre. Les hostilités se déclencheront-elles contre les Képitous, leurs voisins les plus proches, desquels ils ne sont séparés que par le grande fleuve, ou bien contre les Knuks, leurs ennemis héréditaires?.... Nul ne le sait encore. Du reste, quelques lunes s'écouleront avant l'achèvement des préparatifs....Et puis, se battre contre les uns ou les autres.... c'est toujours se battre, le plaisir est le même!

A quelques jours de là, un homme, venu on ne sait d'où, parcourait la tribu des Papapolis, une grande boîte à la main. Sa venue effraya tout d'abord les sauvages, cet homme était tellement différent d'eux: sa face ne portait pas les grandes marques rouges et blanches de la tribu, son nez n'était pas orné de l'anneau réglementaire et — ô scandale! — il était habillé! Il vint rôder en premier lieu autour de la hutte du chef et, quelques jours plus tard, on le vit y pénétrer. Il n'en sortit que longtemps après. Il osa ensuite s'approcher des femmes, des hommes et des enfants, et remit à chacun d'eux quelque étoffe au ton vif, des images et des sucreries.

Après quelques jours, les sauvages, apprivoisés, venaient d'eux-mêmes aux abords de la tente que le nouveau venu avait plantée un peu à l'écart du village. Peu à peu, il échangea quelques paroles avec eux — il parlait assez leur dialecte; — mais, au bout d'un instant, les sauvages se sauvaient avec de grands rires, mais ils revenaient le lendemain et tournaient encore autour de lui en le dévisageant,—mais ils avaient une sorte de respect pour l'homme blanc qui avait eu le privilège de pénétrer dans la case du grand chef. Finalement, les Papapolis furent conquis par cet étranger qui s'intéressait à eux, soignait leurs plaies, extirpait de leur chair les longues épines et, surtout, distribuait de si belles et bonnes choses. Il les étonnait bien un peu par l'étrangeté de son langage: jamais il ne parlait de guerre, il ne cherchait pas à s'accaparer leurs femmes, et il ne faisait aucune différence entre Lolo leur chef et eux-mêmes. Mais il parlait de bonté, de fraternité — mots encore inconnus d'eux, — et dont il leur expliquait patiemment la signification, tandis qu'ils ouvraient grands leurs bouches et leurs yeux.

— Toi, frère aussi? demanda un jour un sauvage attentif.

— Moi, frère de vous tous, lui fut-il répondu.

Un grand rire suivit.

— Et les Knuks, et les Képitous? Frères aussi?

Il leur dit que tous les hommes de toutes les tribus, de tous les coins du monde si grand, étaient les enfants égaux du Maître de toutes choses qui les avait créés, qui avait créé aussi le beau soleil, la lune, et qui donnait tout, sans rien leur demandar en échange, que de s'aimer les uns les autres.

Les sauvages se familiarisèrent vite avec ces pensées si curieuses, mais combien intéressantes.

— Grand Maître bon, jamais faire la guerre?

— Jamais, puisqu'il est toute bonté! Et pour être vraiment son enfant, il ne faut pas avoir une arme meutrière à la main! On ne peut pas faire mourir son frère!

Ce que n'avait pas dit le brave homme c'était qu'il avait effectué auparavant la même tournée éducative dans les tribus avoisinantes. Partout, il avait constaté la même rage avec laquelle on fabriquait armes et flèches empoisonnées.

Ce matin-là, le chef Lolo vint faire une visite à l'homme blanc et l'invita à se rendre avec lui chez les Képitous, ses voisins.

— Toi, demander avec moi l'aide de Silko, le chef képitous, pour ma guerre.... Lui peut pas refuser.... lui a besoin grand fleuve tout comme moi. Lui, grand ami de Lolo, dit-il en se frappant la poitrine.

— On n'est pas vraiment un ami pour un intérêt quelconque. Lolo.... Enfin, je vais avec toi.

Ils partirent avec quelques hommes et arrivèrent avant la nuit.

Silko les reçut fort aimablement et accepta d'emblée la demande de Lolo.

La guerre contre les Knuks serait fixée sous quelques jours.

— Silko pouvait pas refuser, dit en riant Lolo, sur le chemin du retour.... Tribu de lui plus petite que la mienne!....

—Je ne comprends pas....

— Lui avoir peur de moi....

Son oeil marron brilla.

S'il comprenait si bien le mal et ses détours, pourquoi, un jour, n'arriverait-il pas à comprendre le bien?

Le tam-tam résonna cette nuit-là plus lugubrement que de coutume chez les Papapolis. La guerre contre les Knuks était déclarée. Bango, leur chef, en avait été averti la veille et l'on n'attendait plus que les alliés (Silko et ses hommes) pour se diriger vers la tribu ennemie et engager les hostilités.

De longs moments passèrent sans qu'aucun mouvement ne se dessinât de part et d'autre.... quand, tout à coup, la tribu entière des Papapolis vint se masser autour de la tente de l'homme blanc.

— Nous bons, nous pas tuer frères!

Quelques-uns désignèrent l'image du Christ qu'ils portaient attachée à leur cou et que leur ami leur avait donnée.

— Nous aimer lui et aimer frères pour faire plaisir à lui.

Rien n'aurait pu décrire la joie du missionnaire en cet instant.... Des sauvages! Des sauvages avaient compris!

Puis des cris acclamèrent un régiment complet dans son attirail de guerre et qui pénétrait dans le village.

— Frère, regarde les amis képitous!

Quelques Képitous se détachèrent et se frayèrent un passage pour arriver jusqu'à l'homme blanc.

— Nous bons, nous pas faire mourir frères knuks....

Lolo et Silko, les chefs de ces deux tribus, apparurent et comprirent la situation.

— C'est toi, le frère blanc de mes hommes?

— Je suis le frère de vous tous, de Silko, de Lolo et de toi aussi, Bango...

— Tous mes hommes parlent de toi et t'aiment, reprit le sauvage.

L'homme au visage pâle regarda Bango, Lolo et Silko, et leur dit, une lueur de malice au fond de ses bons yeux:

— Pourquoi vous faire toujours guerre?

Les trois interpelés se regardèrent ne sachant que répondre.

— Pour plaisir, dit enfin Lolo, et pour prend-gris-gris à Bango....

— Mais qu'allez-vous faire, puisque vos hommes ne veulent pas se combattre entre eux? Vous allez vous battre.... entre vous trois, peut-être?

Bango, le chef knuk, arriva au même instant et dit aux deux hommes:

— Tu veux me combattre, toi, Lolo, avec l'aide de toi, Silko, mais mon peuple ne veut pas répondre à votre attaque.... Faites ce que vous voulez....

Puis il s'assit à terre en signe d'impuissance et de résignation.

Et s'adressant au missionnaire:

Un même cri sortit des trois bouches:

— Oh! non, nous pas mourir; nous, nous frères aussi!....

Le missionnaire sourit, prit les trois mains droites et les pressa ensemble.

— Alors, retournez dans vos cases et vivez en paix désormais!

. . . .

La guerre n'eut pas lieu, faute de combattants.

Liane ROSKIN-MERANT

LETTRE

Mon cher Goffeur,

"Encore" ma dernière lettre.

Cette dernière lettre commence
Une guerre de plume
Avec Monsieur Laplume

Ce nom de plume (La Plume) est vieux comme les plumes et prouve que Laplume manque d'imagination.

Laplume, en totalitaire, veut tout prendre, tout critiquer, tout plumer.

— Depuis jadis, dans la Survivance,
Page deux,
Le Siffleux
en se pavanant, vivait sans souci, dans sa boite à LETTRE.

Or, le 27 nov., Laplume bouscule, subita, la mise en page du journal et place, ou plante sa missive au-dessus de mon boniment.

Planté là, au coeur même de la page 2, la LETTRE, de cet intrus confrère, à l'air d'un prétentieux bonnet d'âne ou: d'un lourdeau éteignoir.

M. Azarie Laplume! avant de signer sa lettre-blitzkrieg, balbitié un mot de ½ mort: Sobre en tout le silence me suffit. Après quoi il se couche sur son porte plume, sa journée est faite.

— Laplume est un rusé. Il veut:

1° me distraire de mon élection à la mairie de Siffleuxville;

2° m'empêcher de surveiller les gofferies du Goffeur.

Laplume écrit donc:

a) les "lettres du Siffleux sont difficiles à comprendre". —C'est bien naturel que mes LETTRES semble ½ obscure à ce ½ mort, Laplume. N.B. —Je relirai mes LETTRES avant de les publier en: PAGES CHOISIES pour le JOUR de L'AN; Prix populaire. Ecrivez-moi....

b) les lettres du Siffleux ne sont pas "claires", elles manquent de "clarté". — Pour éclaircir cette "clarté", je dois ici rompre le silence (.... le silence ne me suffit) et déclarer: Le Siffelux a soif! de "clarté"; il en boit tous les jours. c'est son apéritif matinal (son "morning dew"); souvent, le Siffleux s'ennivre de lumière: TOUS LES MATINS, LE SIFFLEUX REGARDE SE LEVER LE SOLEIL.

Sobre en tout la clarté me suffit.

LE SIFFLEUX

(à suivre, la semaine qui vient)

LA MISSION DES INEPOUSEES

Vieilles filles.... demoiselles.... célibataires.... inépousées.... on a essayé bien des vocables aux femmes qui coiffèrent sainte Catherine. Aucun ne leur va tout-à-fait bien. L'un paraît risible à trente ans, blessant à cinquante — l'autre vous a un petit genre suranné, mal adapté à l'allure de la plupart aujourd'hui. Célibataire, garde un relent d'égoïsme et de misanthropie. Inépousées serait plus exact et son accent de mélancolie sied aux vies auxquelles n'a pas souri l'amour.

Mais les autres, celles qui ont choisi leur destinée. la saluant comme une vocation, s'accommodent mal de ce titre négatif.

Le vrai nom qui leur convient, c'est l'Eglise maternelle qui le leur donna dès l'aube évangélique, et le leur garde en ses litanies et ses oraisons: les Vierges. Celles-là seulement d'ailleurs en sont dignes qui vivant hors des monastères, n'en sont pas moins des consacrées, sinon par des voeux, au moins par une donation délibérée et persévérante au service de Dieu, à la mission qu'Il leur assigne.

Les autres ne sont que des célibataires.

Cette mission providentielle ne saurait être que dans la ligne de la vocation féminine. Or qu'est donc la femme avant tout, surtout?

Quand Dieu voulut désigner la première femme, celle qui résumait en elle la nature féminine, la génération à venir de ses filles, il l'appela Eve, mère des vivants.

La femme, essentiellement, est une mère. Sa structure physique, ses dispositions morales, tout fut ordonné en vue de la maternité.

Et il n'est pas possible que le Créateur ait mis en elle des aptitudes et des aspirations qui resteraient pour un grand nombre, inutiles, donc douloureuses, tournant à vide, si l'on peut dire.

Celles qui éprouvent cette torture intime en sont elles-mêmes responsables, parce qu'elles se dérobent par dépit, par nonchalance ou égoïsme, à la maternité en suppléance qui leur est réservée, maternité spirituelle, à exercer dans la famille et dans la société.

Dans la famille d'abord. Ne doit-on pas mettre de l'ordre dans le service comme dans l'amour?

Ce qui incombe aux non-mariées c'est d'abord le soin des vieux parents, cette faiblesse à laquelle il faut devenir maternelle, avec toute la sollicitude, la faiblesse et la patience que cette qualité suppose. Une famille chrétienne se doit de procurer aux pères et mères, sur le déclin, cette vigilance respectueusement protectrice. Qui donc l'assumera, sinon celles qui n'ayant pas de foyer demeurent, pour y entretenir la flamme, dans celui qui les vit naître?

Outre la pratique de la reconnaissance filiale à laquelle le coeur d'ordinaire ne laisse même pas l'austérité d'un devoir, la vieille fille assure ainsi un véritable service social, en maintenant la tradition qui rend sacrés et couronnés d'attentive vénération les parents aux cheveux blancs.

Mais un autre service s'offre aux mains sans anneau: l'aide aux mères selon la chair. Surtout en ces temps de crise domestique, on conçoit difficilement une famille nombreuse, sans la présence parmi elle, ou à côté, "tante-berceuse", comme on disait naguère chez nous. Sur cette auxiliaire bénévole et de toute confiance, la Maman surmenée se repose. Elle emmène à la promenade, fait faire les devoirs, supplée la mère absente ou malade. Elle est celle à qui l'on ne fait jamais appel en vain. Notre-Dame de Bon Secours, dit-on affectueusement, quand on a besoin d'elle.

Evidemment il lui faut se défaire de tout égoïsme, savoir s'effacer quand on ne désire pas sa présence, accepter de donner beaucoup plus qu'on ne reçoit, s'entendre dire par les chers petits 'tante' ou 'marraine' alors que tout bas elle les aime si passionnément qu'elle a soif du mot unique et merveilleux: maman.

Mais c'est grâce à cette femme, auquel aucun enfant n'appartient, que sur le vieux tronc familial, pourront surgir et se multiplier les jeunes rejetons.

Cependant là ne s'arrête pas la mission des inépousées. Souvent d'ailleurs, elle n'aurait point d'objet dans une famille dispersée ou restreinte. Reste alors l'immense famille humaine, toutes ces infirmités, ces faiblesses, ces ignorances qui font des hommes de grands enfants et leur rendent nécessaire une intervention maternelle.

Reste la société elle-même, si malade, si fiévreuse. La régénérer selon le plan divin. c'est bien, pour une part du moins, faire oeuvre de maternité.

Ceux-là commettent une maladresse et une injustice dont l'ironie prend pour cible les vieilles filles occupée d'action familiale ou d'oeuvres éducatrices. Tout ce qui doit aider à la famille du dehors peut-on demander aux Mamans chargées de leur nichée d'en prendre le souci et la peine? Alors?

Puisqu'il y a des familles défaillantes, par leur faute ou autrement; puisque notre désordre social actuel rend malaisé pour les foyers normaux l'accomplissement de leur tâche, pourquoi écarter, ou railler la bonne volonté des inépousées à leur service? Leur est-il impossible d'acquérir les compétences nécessaires? Récuser leur dévouement, c'est priver la cause familiale et l'amélioration de la sociéé présente d'éléments précieux d'autant plus que leur activité n'est entravée par aucune obligation impérieusement primordiale.

Et si la Mère au Foyer, parce qu'elle forme les hommes et les femmes de demain, est à juste titre qualifiée " d'Ouvrière de progrès humain', peut-on, à un autre titre, refuser cet honneur à celles qui, privées des joies de la maternité, en embrassent volontairement les devoirs, ou les charges équivalentes, en se faisant, d'une manière ou d'une autre, les aides ou les suppléantes de la famille. Elles auront bien mérité du pays et de l'avenir, ces travailleuses sociales sans salaire. Nul n'aura le droit de sourire devant le vide de leur vie. Car, par une admirable revanche, elles l'auront remplie d'amour; le plus vrai, le plus noble, celui qui se donne sans attendre ici-bas de retour.

Quand elles auront atteint la terre bienheureuse, où seules comptent les oeuvres de l'Esprit, tous ceux qu'elles auront aidés, pour qui leur maternité virginale se sera faite secourable, à leur insu parfois, comprenant enfin la haute mission désintéressée d'âmes peut-être dédaignées jadis, rediront à leur louange le verset du psaume: Le Seigneur a fait de celle qui habitait stérile en sa maison, la mère bienheureuse de nombreux enfants.

Marguerite PERROY.

LE MOUVEMENT DE GAULLE

suite de la page 1

ligieux devrait avoir à coeur de mener jusqu'au bout la croisade à laquelle l'invitèrent les voix les plus hautement qualifiées.

Pour vous, combattants, il n'est pas d'autre moyen vrai, efficace, de sauvegarder l'avenir spirituel comme l'avenir matériel de vos foyers. La victoire des Alliés seule peut d'un coup tout sauver. "Venez nous aider."

Et vous, libres légionnaires de terre, de la mer et de l'air, sous les ordres du Général de Gaulle, que ce soit un encouragement et une force d'entendre la voix sacerdotale de l'un de vos aumôniers vous dire: "Vous avez noblement, vous avez bien agi." D'un coeur vaillant, prêts à tous les sacrifices, menez la lutte sans merci contre celui dont un Allemand, et des plus informés, nous disait quelques semaines avant la guerre: "Tout compte fait, je crois que ce qu'il y a de plus profond dans cet homme-Hitler-c'est la haine du Christ.

Face à la croix gammée, qui n'est pas la croix des chrétiens, l'Amiral Muselier, commandant des forces navales libres, a décidé d'arborer au beaupré de nos bâtiments un pavillon bleu, timbré d'une croix rouge de Lorraine, et, dans le respect absolu de la liberté de chacun, il a reconnu dans la Marine, la religion catholique comme celle de la majorité des Français et a rétabli les honneurs militaires dans les offices du culte selon les vieilles traditions de la Marine Nationale.

La croix de Lorraine dressée contre la croix gammée, pour la France, pour le monde, c'est le symbole de notre victoire. Soyons tous pour la croix de Lorraine. La croix de Jeanne d'Arc.

Rev. PèreA.Marie.

(Communiqué)

NOUVELLES

VICHY. — Le gouvernement français a annoncé que tout sans travail, que ce soit des étrangers, des français ou des indigènes dans la colonie française d'Algérie, âgés de 18 à 55 ans seront sujets à être conscrits pour un travail payé cependant.

PHILADELPHIE. — Une explosion dont le bruit a secoué la basse ville de Philadelphie, et le détective James Roche déclara qu'il y avait des preuves qu'elle avait été causée par une bombe. Personne ne fut blessé.

LONDRES. — Josiah Wedgwood, député travailliste, a déclaré en fin de semaine aux Communes qu'il allait demander au Secrétaire de la guerre, Anthony Eden, trois choses: d'estimer le coût de la défense de l'Islande; de considérer l'occupation partielle de l'île par les Etats-Unis ou d'en soumettre tout le contrôle à ce pays afin de réduire les dépenses et de libérer les troupes anglaises.

QUELQUE PART EN ANGLETERRE. — Le premier groupe de soldats canadiens qui ont suivi des cours d'officiers en Angleterre a reçu ses grades dernièrement. Ce sont des soldats de l'armée active canadienne qui ont suivi des cours durant trois ou quatre mois.

BEAUMONT

WASHINGTON. — M. Stephen Early, secrétaire de la presse, à la Maison Blanche, a démenti une nouvelle du New York Times disant que Mme Francees Perkins, ministre du travail, aurait remis sa démission au Président Roosevelt.

OTTAWA. — M. Ilsley, ministre des Finances, annonce une souscription de Pacific Mills Limited, de Vancouver, aux certificats non-productifs d'intérêts du Dominion pour un montant de $500,000.

REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XIII — MERCREDI 4 DECEMBRE 1940 — No 9

RADIO-OUEST FRANÇAISE

"L'OUEST EN GENERAL N'AIME PAS les PROGRAMMES FRANÇAIS"

A l'instar de M. James Hunter, du TORONTO EVENING TELEGRAM (voir notre communiqué du 30 octobre), M. H.-C. Buchanan, représentant de l'Association de radiodiffusion de Moose-Jaw, (Sask.), et M. F.-W. Turnbull, député de Regina, (Sask.), aux Communes, se présentèrent, au printemps de 1934, devant le Comité spécial d'enquête sur les activités de la Commission canadienne de la radiodiffusion munis des résultats d'une consultation populaire sur l'oeuvre accomplie par la dite Commission.

Ce rapprochement de noms et de témoignages obtenus par des méthodes identiques n'est certainement pas fortuit. A n'en pas douter, nous sommes en présence d'un "coup monté." Mais passons. Et tenons-en aujourd'hui à la déposition de M. Buchanan.

Pour tâter le pouls de la population de la Saskatchewan, M. Buchanan avait "écrit une lettre aux secrétaires d'un certain nombre de chambres de commerce." C'était la liasse des réponses reçues qu'il apportait au Comité. Extrayons-en quelques unes:

1.— De Outlook: Le préambule d'abords: ".... si j'avais eu plus de temps, j'aurais pu recueillir des **milliers de signatures en protestation contre l'usage de la langue française à la radio** en dehors de la province de Québec...." Ensuite, la pétition, couverte de 54 noms: "....NOUS, soussignés, demandons humblement que vous fassiez tout en votre pouvoir pour **faire cesser l'émission de programmes en langue française** par les postes de la Commission canadienne de la radiodiffusion...." (Rapport du Comité spécial, pp. 92-93).

2.— De Moose-Jaw: ".... je crois qu'il **est injuste de nous 'imposer' des programmes français**. Je ne crois pas que le mot 'imposer' soit trop fort.... J'ai tenté de décrire avec autant de précision que possible les **opinions de milliers d'auditeurs** de toute la province de Saskatchewan...." (Ibid. pp. 94-95) (On y tient aux "milliers".)

3.— De Hawarden: ".... Il y a **trop d'émissions en langue française** sur les réseaux canadiens...." (Ibid. p. 96)

4.— De Wilcox: ".... **l'ouest en général n'aime pas les programmes français.** Si la province de Québec et d'autres provinces de l'Est les aiment, libre à elles, mais **qu'on ne les impose pas à l'Ouest....**" (Ibid. p. 97)

5.— De Hanley — portant la signature du président et du secrétaire de la loge orangiste, et cela nous donne la clef de l'unanimité des réponses — ".... **L'annonce bilingue** des programmes produit un **profond sentiment de mécontentement** chez les citoyens britanniques de l'Ordre. Il nous semble donc **irraisonnable et peu équitable** de nous voir **imposer une langue que nous ne pouvons ni ne désirons comprendre....**" (Ibid. p. 97) (On tient évidemment aussi au verbe 'imposer'!)

6.— De Régina: "Il est 8 h. 50 du soir et le français de Québec coule de mon appareil.... **sans filtration et sans entraves. Jusques à quand se moquera-t-on de nous de la sorte?....** (La Commission) a certainement **ameuté** plusieurs personnes de l'Ouest avec le **caquetage français....**" (Ibid. pp. 106-107)

Au moment où nous transcrivons ces lignes du Rapport du Comité spécial, l'annonceur canadien-français de Watrous a justement terminé l'un des cinq bulletins hebdomadaires français — de cinq minutes chacun — par la nouvelle qu'un député de l'Ouest, M. W.-A. Tucker, de Rosthern, a réclamé aux Communes une part plus large de français à la radio-ouest. Preuve qu'il se trouve, même en Saskatchewan, des gens que n'ameute point le caquetage français.

Nous connaissons d'ailleurs les sentiments de M. Tucker. Ils lui font honneur. Nous l'en remercions.

Mais nous connaissons aussi, de science expérimentale, ceux de tant d'autres. Et s'il faut mettre les points sur les i, constatons, pour fins documentaires, le fait que notre nouvel annonceur, M. Pelletier, a cessé, huit jours environ après son arrivée à CBK, tout service autre que celui requis pour les quelques émissions françaises de ce poste, alors qu'il devait se partager avec ses confrères tout le travail d'indication, etc....

La cause? Winnipeg, dont dépend Watrous, nous l'a donnée: l'anglais de M. Pelletier a de l'accent français! Comme de raison, les "Westerners" ont grogné. Pourtant, l'anglais de M. Pelletier est infiniment supérieur au français de 99% des bilingues anglo-canadiens — il s'en trouve —, bien que, selon une réflexion de M. Tucker qu'il nous a fait plaisir d'enrégistrer voilà trois semaines à peine, "quand on veut un bilingue, c'est un Canadien français qu'il faut presque toujours chercher." Et M. Pelletier n'écorche certainement pas les noms anglais comme les annonceurs unilingues défigurent les noms français. (Ex.: Latoundale pour Letondal, lundi, 25 novembre.) Mais ce que tous les gens cultivés de l'univers reconnaissent comme une qualité, la masse de nos frères l'envisagent comme une tare. D'où le grognement auquel la SRC n'a pu résister.

Les ASSOCIATIONS NATIONALES de l'OUEST

ce 27 novembre 1940

LE JOURNAL DU DUCE REND HOMMAGE AUX ANGLAIS

ROME — Le journal du premier ministre Benito Mussolini, le "Popolo d'Italia", loue la résistance de la Grande-Bretagne aux attaques aériennes germano-italiennes.

"Ce serait une grave erreur pour les puissances de l'Axe de sousestimer la grande résistance de la Grande-Bretagne, à laquelle prennent part toutes les classes britanniques," dit le journal. "La flotte, la R.A.F., l'industrie, la haute finance, le travail, la marine marchande et le gouvernement font tout leur possible pour remplir leurs pénibles tâches.

"Le fascisme nous enseigne à regarder les faits en face et à reconnaître les qualités de l'ennemi. Récemment, Mussolini a rappelé ce principe de la morale fasciste."

LONDRES. — Le député travailliste T. E. Taylor a annonce qu'il demanderait au premier ministre Churchill de "recourir aux bons offices du Vatican ou de quelque autre Etat neutre" afin de négocier un armistice de 48 heures à l'occasion de la Noël.

MONTREAL. — Le "Montreal Star" annonçait qu'une quantité considérable de courrier et des colis destinés aux soldats canadiens en Angleterre ont été perdus dans le naufrage du "Beaverford". Ce dernier a été coulé récemment par l'ennemi.

MISE AU POINT DU CARDINAL VILLENEUVE

Les rumeurs qui circulent au sujet du "séparatisme québecois"

MONCTON, Nouveau-Brunswick. — Son Eminence le cardinal Villeneuve archevêque de Québec, dans un discours prononcé à une réception municipale ici parla de la part que Québec prend dans l'effort de guerre du Canada, en réponse à ce qu'il appela "des rumeures malicieuses" d'un mouvement séparatiste dans la province de Québec.

"Qu'est-ce qui est arrivé dans Québec l'an dernier et cette année?" demanda l'archevêque de Québec à ses auditeurs. N'est-ce pas le plus grand apport à l'unité canadienne depuis un siècle, à l'heure où l'unité semblait le plus menacée?

"D'après ces fausses rumeurs les Canadiens de langue française, qui forment la très grande majorité de la province de Québec, songeraient à établir le séparatisme dans la province, et l'influence dominante d'un tel mouvement séparatiste serait l'Eglise catholique, sous la direction du cardinal-archevêque de Québec."

Le cardinal Villeneuve, qui déclara "avoir profité de toutes les occasions pour mettre fin à de telles rumeurs malicieuses," ajouta qu'on fit peu de cas de "ce groupe dans Québec, où aucune personne responsable ne lui attacha une importance indue."

Le cardinal croit que le Canada est heureux d'avoir une population composée en grande partie des descendants des nations française, britannique et irlandaise.

"Les Canadiens français de Québec ne sont-ils pas des sujets vraiment nationaux? N'ont-ils pas manifesté leur vrai esprit canadien et leur loyauté à la couronne? N'ont-ils pas obéi aux lois et répondu à l'appel, même au prix de leur sang? Sont-ils simplement des citoyens étrangers naturalisés, parce qu'ils parlent français et sont d'origine française? Je dis non et vous dites non avec moi." dit Son Eminence.

Le cardinal Villeneuve ajouta que les Canadiens pouvaient prier avec confiance pour obtenir de l'aide dans la guerre. "Nous savons dit-il, que nous nous efforçons de résister à ce qui ne peut-être conforme à la volonté de Dieu.

"Un esprit de chrétienté doit être conservé même plus nécessairement en temps de guerre, parce qu'il apporte la paix où nous en avons besoin, la paix de l'âme.

"L'Eglise bénira un tel esprit. Dieu le récompensera, notre pays triomphera avec cet esprit, et la liberté de demain aussi bien que l'histoire le loueront à jamais."

$50 MILLIONS POUR UNE CHAINE de BASE

WASHINGTON. — Le secrétaire de la marine, M. Frank Knox, a annoncé que le président Roosevelt avait affecté des crédits de $50,000,000 afin d'aménager immédiatement une chaîne de bases navales et aériennes sur les sites récemment acquis par les Etats-Unis de la Grande-Bretagne en échange de 50 contre-torpilleur.

M. Knox a averti en même temps 31,908 réservistes de la marine et des fusillers marins de disposer de leurs affaires afin d'être prêts à répondre à l'appel de reprendre le service actif à quelques heures d'avis. Il a annoncé que d'autres classes de réserves de la marine du New-York et du New-Jersey étaient actuellement à prendre du service à bord de contre-torpilleurs qui auront à opérer dans le voisinage du canal de Panama.

PLUSIEURS CENTAINES DE MILITAIRES DEBARQUENT au CANADA

Un port de l'est du Canada. — Plusieurs centaines de militaires engagés dans les services canadiens et britanniques de la défense en Angleterre, sont débarqués dans un port de l'Est, d'où ils seront dirigés à divers endroits du pays pour travailler à la défense du Canada. Leur traversée a duré treize jours.

Un certain nombre d'entre eux seront chargés de l'instruction militaire selon les méthodes modernes expérimentées en Angleterre. Plusieurs centaines de marins britanniques feront du service à bord des destroyers livrés par les Etats-Unis à la Grande-Bretagne et au Canada. Bon nombre enseigneront dans les diverses écoles d'aviation, etc.

Le navire a ramené aussi au pays 230 invalides canadiens blessés en combattant dans les rangs de l'armée canadienne en Angleterre.

10 candidats à la mairie, à Montréal

MONTREAL. — A l'appel nominal dix candidats à la mairie de Montréal se sont inscrits. Les élections municipales ont lieu le 9 décembre.

Un candidat de dernière heure fut le maire-suppléant, M. J. Edmond Hamelin, échevin, qui remplit les devoirs de premier magistrat depuis l'internement du maire Houde, en août dernier.

Onze candidats avaient pris des bulletins de mise en nomination mais l'un d'eux, candidats aux élections de 1938, n'a pas rempli ces bulletins et n'a pas payé le dépôt de $200.

Les candidats inscrits sont les suivant: Hamelin, l'échevin J. Oscar Bélisle, imprimeur, Charlemagne Landry, avocat; Joseph Mercure, rentier; J.-J. Penverne, avocat; J. Adhémar Raynault, courtier en assurances; l'échevin David Rochon; Léon Trépanier, journaliste; Léonard Trépanier, avocat et Raoul Trépanier, agent de syndicats ouvriers. Les trois Trépaniers ne sont pas apparentés. M. Raynault est un ancien maire de Montréal.

VICHY. — Des lignes téléphonique et télégraphique ont été installées tout près de la Cour Suprême de Riom, ce qui porte à croire que les procès des anciens premiers ministres Léon Blum, Edouard Daladier, Paul Reynaud et général Marie- Gustave Gamelin auront lieu bientôt.

Embarras pour l'Axe

BERLIN. — Les observateurs neutres de la capitale allemande croient que la région de la Méditerranée tombe si complètement sous le contrôle britannique que cela crée un nouveau problème pour l'Axe.

Les succès grecs, doublés de la ruine de la moitié des cuirassés de l'Italie à Tarante le 11 novembre, et les nouveaux succès de la R.A.F. redonnent à la Grande-Bretagne son emprise sur la Méditerranée et font se demander aux observateurs neutres combien de temps l'Allemagne pourra attendre avant de lancer de nouveau son armée.

Les rapports d'Italie portent à croire que le pays, déjà réduit à quatre repas de viande par semaine, passera sous le blocus les mois de froid qui 'en viennent.

A Washington, le ministère de l'agriculture des Etats-Unis rapporte que le blocus britannique de la Méditerranée est si efficace que l'Italie se voit aux prises avec une situation très précaire au point de vue provisions de bouche et de matériel de guerre, pour entreprendre l'hiver.)

LISBONNE, Portugal. — L'ambasadeur de Grande-Bretagne aux Etats-Unis, le marquis de Lothian, s'est embarqué à bord de l'un des "clippers" qui se dirigent vers New-York. Il a déclaré que la situation s'était fort améliorée en Grande-Bretagne et que les rapports de presse touchant l'excellence de la résistance et du moral anglais ne sont pas simplement de la propagande.



Les rapports qui nous viennent des Balkans affirment que le roi Boris de Bulgarie a eu une entrevue secrète avec Adolf Hitler et l'on en conclue qu'Hitler désire avoir liberté de passage à travers la Bulgarie jusqu'aux frontières de la Grèce. Cette photo représente le roi Boris, s'adressant à son peuple à Sofia. Il est accompagné de la reine, qui est de descendance italienne.

L'inscription nationale

HUIT MILLIONS

Population respective des provinces. — Communication officielle.

OTTAWA — M. J.-G. Gardiner, ministre des Services de guerre, public le communiqué suivant:

La compilation des renseignements fournis par l'inscription nationale me permet d'annoncer que 7,860,470 personnes se sont inscrites les 19,20 et 21 août derniers. Ce total a été porté à 8,000,000 par l'inscription subséquente des personnes qui ont atteint 16 ans. On sait que seules les personnes âgées de 16 ans ou plus étaient tenues de s'inscrire. Les personnes inscrites se subdivisent en 3,988,760 hommes et 3,871,710 femmes. Le tableau suivant donne les chiffres par province:

	total	hommes	femmes
Ile du Prince Edouard	63,018	31,520	31,498
Nouvelles-Ecosse	382,599	188,946	193,653
Nouveau-Brunswick	293,646	145,836	147,810
Québec	2,152,240	1,072,924	1,079,316
Ontario	2,738,642	1,360,382	1,378,260
Manitoba	500,075	256,370	243,705
Saskatchewan	593,592	324,100	269,492
Alberta	537,890	293,852	244,038
Colombie canadienne	598,768	314,830	283,938
	7,860,470	3,988,760	3,871,710

36 MILLIONS PAR JOUR POUR LA GUERRE

LONDRES. — Le chancelier de l'Echiquier, sir Kingsley Wood, a dit dans un discours à Glasgow que la guerre coûte $36,400,000 par jour et qu'on doit s'attendre à ce qu'elle réclame davantage des contribuables.

"La guerre mondiale la plus coûteuse à drainé quotidiennement $21,200,000 de l'Echiquier britannique au cours de la première année et $36,400,000 durant les 77 premiers jours de la deuxième année", a-t-il dit.

Wood a rendu hommage aux porteurs de certificats d'épargne de guerre.

L'éducation nationale en France

Vichy. — George Ripert, ministre de l'insruction publique dans le gouvernement Pétain-Laval, a annoncé que le système éducatif de France sera modelé de manière qu'on y introduise "l'autorité corporative' et qu'on 'habitue les enfants à l'obéissance."

Ripert est allé à Paris pour prendre part aux négociations en vue de la réouverture de l'Université de Paris, fermé le 25 novembre par suite de manifestations des étudiants.

Il a aussi annoncé que le gouvernement avait voté 1.900.000.000 de francs (nominalement $40.000.000) pour de nouveaux camps et équipements athlétique. En vertu d'une nouvelle loi, les athlètes doivent poursuivre des études dans des écoles dirigées par des personnages nommés officiellement.

Arrivée de prisonniers italiens

A UN PORT DE LA COTE ORIENTALE CANADIENNE. — Des prisonniers italiens sont débarqués ici sous escorte militaire, venant de St-Jean de Terre-Neuve, en route pour un camp d'internement dans l'est du Canada. On ne dit rien du nombre des prisonniers.

On dit que les prisonniers allemands et italiens détenus à Terre-Neuve ne s'accorde guère, à cause des sarcasmes, de la part de nazis, au sujet des succès grecs en Albanie. Il a été décidé de séparer les Italiens des Allemands pour éviter des troubles.

LES AVIATEURS AUSTRALIENS A EDMONTON

EDMONTON. — Un groupe d'aviateurs de l'Australie ont commencé leur entraînement en fin de semaine à l'école d'observation pour les raids de reconnaisances établie selon le plan d'entraînement des aviateurs pour l'Empire.

Tous étaient peu habitués au froid qui sévit en ce temps de l'année. Ils ont eu quelques difficultés à défiler dans les rues à cause de la légère glace qui se trouvaient partout sur le parcours. Plusieurs ont déclaré qu'ils avaient bien hâte de pouvoir faire du ski, du patin, et tous les sports d'hiver qui se font au Canada.

DETENUS A PELLEVOISIN ET ET BOURRASOL

VICHY, France. — Les derniers chefs de la France républicaine qui étaient détenus au château de Chazeron après avoir été mis en accusation devant le tribunal de Riom, viennent d'être transférés à Pellevoisin et l'on a fermé le château pour des raisons d'économies. Les anciens premiers ministres Edouard Daladier et Léon Blum et l'ancien généralisime Marie-Gustave Gamelin, qui ont également passé quelque temps au château de Chazeron, avaient auparavant été transféres au manoir de Bourrasol

TRANSFORMER LE CANADA EN UN PAYS INDUSTRIEL

LONDRES — M. Arthur Greenwood, ministre sans portefeuille dans le cabinet de guerre, a déclaré aux Communes que l'assistance du Canada au cours de la guerre actuelle dépassera de beaucoup ce qu'il a fait lors de la dernière guerre, "parce que nous avons pris la décision hardie de tâcher de transformer le Canada en un pays industriel."

Il a encore déclaré que les approvisionnements qui viennent du Canada représentent une contribution précieuse en qualité et en quantité et qu'elle continuera à augmenter au fur et à mesure que de nouvelles usines commenceront à produire.

"Ce serait folie de nier, dit M. Greenwood, que les attaques aériennes allemandes ont réduit la production anglaise, mais les ressources et la puissance productive de la Grande-Bretagne ainsi que l'assistance croissante de l'Amérique du Nord l'emporteront sur les ressources industrielles et la puissance productive de l'ennemi."

OBSEQUES MILITAIRES AUX FEMMES MORTES AU FRONT

En Grèce

ATHENES — Des dépêches de Delvanati, dans le Pinde, disent qu'on a fait des obsèques militaires aux premières femmes de Grèce mortes au front.

Ces femmes appartenaient pour la plupart à des familles de bergers. Elles avaient, comme les hommes, fait le serment de "chasser les envahisseurs ou de mourir." On les a ensevelies dans les vêtements de fêtes, suivant la coutume ancienne.

On rapporte qu'un jeune berger a tué un officier italien portant la médaille "pour valeur" que lui avait remise le maréchal Badoglio. Quand on lui apprit qu'il allait être décoré pour son exploit, il déclara:

"Ce n'est pas nécessaire. J'ai déjà une médaille."

MELANGES TEUTONIQUES

C'est toujours dans l'attente d'un petit régal que je m'apprête à écouter les nouvelles de Londres. Outre l'intérêt qu'offrent ces nouvelles, je goûte l'anglais impeccable et les saillies spirituelles de l'annonceur. Il est suprêmement habile à souligner et à tourner en ridicule les mensonges, les canards et les fanfaronnades d'Hitler et de ses satellites.

Sans être vulgairement insultant comme ses confrères allemands, il excelle à donner des coups d'épingle qui doivent faire grincer les dents au Führer.

Une des gemmes de la collection de canards berlinois fut, sans contredit, l'annonce triomphale que les avions du Reich avaient bombardé plusieurs parties de Londres, y compris le faubourg de Random (hasard)! La B.B.C. releva joyeusement ce fait ahurissant et le proclama joyeusement entre deux fanfares.

Le monde entier en fit des gorges chaudes, la Wilhelmstrasse dut enrager et Hitler ne put manquer d'avoir une de ses crises d'enragé; d'autant plus que la Blitzkrieg, proclamée à grand fracas, loin d'être rapide comme l'éclair, avançait plutôt à la façon des langoustes, à reculons!

Pourquoi tant de lettres majuscules? Ce n'est décidément pas signe de respect pour l'ennemi et ses oeuvres, pas non plus manque de loyauté envers notre Empire.

Le fait est dû tout simplement à l'obéissance qu'on m'a inculquée jadis envers une règle de grammaire qui décerna à tout substantif, sans exception, l'honneur d'une lettre majuscule. En conséquence, un nom affublé d'une minuscule m'offusque la vue.

D'ailleurs, cette règle-là est très commode quand on est confronté par la dédale de propositions enchevêtrées à perte d'haleine qui constituent mainte phrase allemande. Ce n'est pas étonnant que les gens raisonnent de travers avec une langue comme celle-là!

Qu'il y ait eu de grands écrivains allemands, de solides penseurs, c'est indéniable! Ce sont les exceptions qui confirment la règle. Les Teutons ne manquent pas non plus d'intelligence, mais leur vie et leur idiome comportent un nombre inouï de réglements et de règles qui laissent peu de terrain à l'individualité et à l'élasticité.

Comment raisonner autrement qu'à l'envers ou en zigzag, quand le langage de chaque jour met à tout instant la charrue devant les boeufs? Un simple exemple de ces chinoiseries tudesques: "Aujourd'hui, ai-je parlé à l'homme que je la semaine passée au village vu ai." Et cela n'est qu'un faible échantillon des drôleries d'une langue où certains verbes se divisent en tronçons qui se promènent, chacun de son côté!

Qu'on est loin de la lucidité et de l'élégance du français, de la simplicité sans détours de l'anglais!

Quant à l'allemand genre Hitler, il est bizarre. Un seul de ses discours devrait suffire aux gens sensés. Le Führer commence à une allure ordinaire, mais accélère de plus en plus; sa voix, pas du tout harmonieuse, s'élève de crescendo en fortissimo et les phrases s'achèvent en hurlements incompréhensibles.

Ça fait penser au dîner des fauves au jardin zoologique, excepté que les rugissements des lions sont moins sauvages que les siens; d'ailleurs, les pauvres bêtes ne font que demander leur nourriture, requête bien légitime! Si Hitler était aussi facilement satisfait!....

L'esprit des Teutons est tortueux, pour servir de pendant à leur langue. Leurs idées voyagent en méandres et en circonvolutions. Quand on en trouve qui raisonnent en droite ligne, ce sont des hommes qui ont voyagé considérablement ou qui ont maitrisé d'autres idiomes que le leur.

Un des traits saillants des Allemands, c'est leur incapacité légendaire de comprendre une mentalité étrangère et de prévoir les réactions d'autres peuples dans des conditions données. Cette incapacité leur fait commettre d'affreuses bévus et des faux pas surprenants.

On entend quelquefois dire que nous devrions honnir tout ce qui se rattache à l'Allemagne: langage, musique, littérature. C'est une erreur. Il faut, au contraire, étudier nos adversaires sur leur propre terrain, c'est le meilleure façon de les connaitre.

D'un autre côté, cette musique et cette littérature nous offrent de véritables chefs-d'oeuvre. Ensuite, il est certain que les compositeurs célèbres et les grands écrivains auraient regardé Hitler de fort mauvais oeil et qu'il le leur aurait rendu avec intérêt.

Comment imaginer qu'un Schiller, un Lessing, un Goethe, puissent admirer Hitler et ses forfaits? Et comment un Lessing, par exemple, pourrait-il trouver grâce à ses yeux, lui, l'auteur de Nathan der Weise (Nathan le Sage), cet éloquent plaidoyer en faveur des Juifs?

Si les auteurs que nous apprécions avaient vécu dans l'Allemagne actuelle, ils auraient eu le choix entre l'exil ou la mort lente des camps de concentration. Leurs oeuvres seraient à l'index du Führer où ils se trouveraient en honorable compagnie!.... Heinrich Heine, longtemps favori de première classe, y figure pour la simple raison qu'il était juif!

On nous assure que Hitler n'a jamais lu un seul livre; c'est possible, et il n'a peut-être pas même lu celui dont il est supposé être l'auteur. Son bagage de connaissances historiques est aussi des plus minces; il ne semble connaitre que la dernière guerre et le Traité de Versailles de 1919.

On lui souhaiterait d'étudier, non pas l'histoire de grands conquérants auxquels il se flatte de ressembler et dont il n'a pas le génie, mais celle des bandits notoires à qui il est apparenté. Il trouverait ça instructif.

On nous l'a montré fervent admirateur de Wagner, sans doute avec l'intention de nous persuader que le diable n'est pas aussi noir qu'on le pense.... D'abord, il est à présumer que Wagner ne serait pas outrement flatté de cette préférence. Ensuite, il y a Wagner et Wagner! Que la chevauchée des valkyries et d'autres passages guerriers où l'orchestre se déchaine plaisent à l'humeur belliqueuse du Führer, cela se conçoit. Mais qu'un tel monstre puisse apprécier la splendeur mystique de Parsifel, l'indicible beauté de maint fragment de Lohengrin, de Tannhauser, etc., il est permis d'en douter.

Pourtant, qui sait? Un être humain est un animal incompréhensible, pétri des plus bizarres contradictions. A la vue de Rome incendiée à son instigation, l'ignoble Néron ne jouait-il pas du violon?

Ignace LANGIN

LITURGIE

Le IIe dimanche de l'Avent

EVANGILE

(S. Matthieu, chap. XI, V, 2 à 10.)

En ce temps-là, Jean entendit parler dans sa prison des oeuvres merveilleuses de Jésus-Christ, et lui envoya deux de ses disciples pour lui dire: Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? Jésus leur répondit: Allez rapporter à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Evangile est annoncé aux pauvres; et heureux celui qui ne se scandalisera point à mon sujet. Comme ils s'en retournaient, Jésus se mit à parler de Jean, et dit au peuple: Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? un roseau agité par le vent? Mais encore, qu'êtes-vous allés voir? un homme vêtu mollement? Vous savez que ceux qui s'habillent de la sorte sont dans les palais des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir? un prophète? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète; car c'est de lui qu'il est écrit: J'envoie devant vous mon Ange, qui vous préparera la voie.

REFLEXIONS

Les oeuvres merveilleuses que Jésus-Christ opérait extérieurement sur les corps, il ne cesse point, d'une manière spirituelle et invisible, de les opérer sur nos âmes. Sommes-nous aveuglés par l'ignorance ou l'erreur, son esprit nous éclaire. Notre marche est-elle chancelante dans la voie du bien, sa main raffermit nos pas. La lèpree du péché ronge-t-elle notre âme, il la guérit par les sacrements. Sommes-nous sourds à sa parole, à ses inspirations: il vient toucher, ouvrir l'oreille de notre coeur. Quand nous sommes morts par l'iniquité, il nous tire du tombeau, nous ressuscite par sa grâce. Quand nous sommes pauvres, faibles, délaissés, il nous fortifie pas ses consolations. —Oui. ô Jésus, vous êtes bien celui qui doit venir, et nous ne devrons pas en attendre un autre. Venez donc! Votre abaissement, l'obscurité de votre visite ne me scandaliseront pas. Vos effets miséricordieux sur mon âme diront assez, je l'espère, que vous êtes mon Dieu. Vous l'avez créée, vous l'avez rachetée: vous seul pouvez la guérir.

RADIO

EMISSIONS RECOMMANDEES

JEUDI, 5 décembre

7.45 a.m.—CJCA—Fanfare.
9.15 a.m.—CBK—Nouvelles en français.
2.15 p.m.—CKUA—Virtuose du violon.
3.15 p.m.—CBK—Récital de Kathrine Hamilton. (Deux chants français.)
6.30 p.m.—CKUA—Heure symphonique. Oeuvres des maitres.

VENDREDI, 6 décembre

7.45 a.m.—CJCA—Fanfare.
9.15 a.m.—CBK—Nouvelles en français.
10.15 a.m.—CBK—Récital par Georges Dufresne, de Montréal.
2.30 p.m.—CBK—**Un homme et son péché** (Radio-roman canadien-français par le Docteur Grignon.)
5.30 p.m.—CBK—CKUA—Symphonie de Toronto.
6.30 p.m.—CKUA—Heure symphonique.
9.00 p.m.—CBK—Courrier du Nord. Toutes les personnes qui veulent envoyer des messages dans les régions du Nord peuvent le faire en écrivant à Radio-Canada, 55, rue York, Toronto. Ces messages peuvent être rédigés en français; ils doivent être courts.
11.00 p.m.—CBK—Récital d'orgue.

SAMEDI, 7 décembre

7.45 a.m.—CJCA—Fanfare.
4.30 p.m.—CBK—Récital de Marcelle Monette, de Montréal. Programme de chants français.
7.35 p.m.—CBK—Orchestre symphonique de Toronto.
8.00 p.m.—CJCA—Orchestre symphonique de Toronto.

DIMANCHE, 8 décembre

1.00 p.m.—CBK—CJCA—Philharmonie de New-York.
2.00 p.m.—CFGP—Programme français sous le patronage du Comité Régional de l'A.C.F.A. de la Rivière-la-Paix, pour nos compatriotes de cette région.
7.30 p.m.—CJCA—Programme Bayer qui comporte souvent d'excellentes pièces.
10.00 p.m.—CBK—Emission de l'Heure Dominicale française. Cette émission est spécialement destinée aux auditeurs français de l'Ouest. Nous espérons à l'avenir pouvoir en donner un résumé à l'avance.

LUNDI, 9 décembre

7.45 a.m.—CJCA—Fanfare.
9.15 a.m.—CBK—Nouvelles en français.
4.30 p.m.—CBK—Récital de violon.
5.30 p.m.—CBK—Trio musical.
6.30 p.m.—CBK—Les Grenadiers de Montréal.

MARDI, 10 décembre

7.45 a.m.—CJCA—Fanfare.
9.15 a.m.—CBK—Nouvelles en français.
2.30 p.m.—CBK—Sur la scène du monde. Commentaires en français sur les événements de la semaine, par Louis Francoeur.
5.30 p.m.—CBK—Rendez-vous musical. Jacques Gérard, tenor de Montréal, autrefois de l'Opéra Comique de Paris.
7.00 p.m.—CBK—Les concerts symphoniques de Toronto.
9.00 p.m.—CBK—Orchestre. Concert classique.

MERCREDI, 11 décembre

7.45 a.m.—CJCA—Fanfare.
9.15 a.m.—CBK—Nouvelles en français.
10.15 a.m.—CBK—Récital par Georges Dufresne de Montréal.
5.30 p.m.—CBK—Serenade (programme originant de Montréal: Mlle Jeanne Desjardins, soprano.)

N.B.— DU LUNDI AU SAMEDI, de 7.05 h. à 7.10 h. du matin — EN MARGE DES EMISSIONS DE CBK — commentaires touchant les émissions françaises et bilingues de la journée.

A BONNYVILLE

(Suite de la page 8)

cière. Mais, bientôt après sa fondation, la guerre arrivait, les banques fermaient leur crédit, une foule de jeunes entreprises furent étouffées à leur naissance et même les plus vieilles et les mieux équilibrées furent ébranlées jusque dans leur base. Notre collège survit en dépit de tout. C'est dire les sacrifices qu'on a dû faire pour continuer l'oeuvre, Est-ce que ces sacrifices auront été en vain? Devrons-nous perdre à tout jamais l'institution qui est si importante, si nous voulons survivre comme race en cette province de l'Alberta?

Nous passons une crise effroyable. Combien de temps durera-t-elle? Nul ne le sait. Mais ce dont je suis convaincu, c'est que de ce chaos sortira une ère nouvelle. Comme dans les grands cataclysmes de la nature où la terre subit un grand bouleversement géographique, où les ruisseaux deviennent des rivières, et les lacs des plaines, ainsi en sera-t-il dans l'ordre social, économique ou religieux. Il y aura un renouveau fécond qui sortira du sein de ce monde meurtri par les grands malheurs et assagi par l'adversité. Heureux alors les peuples qui auront pu traverser la tourmente sans trop perdre de terrain conquis pour un noble but au prix de grands sacrifices. Heureuses les institutions fondamentales de notre peuple qui auront pu survivre. L'Histoire redira leurs sacrifices. Ils seront à tout jamais consacrés à travers les âges comme ces héros antiques dont nous lisons les exploits dans les plus belles pages de notre histoire. Comme eux, nous aurons affronté le feu de l'épreuve. Comme eux, je l'espère, nous pourrons en sortir, trempés comme l'airain, triomphants comme la gloire, et surtout enfin, avec la conscience satisfaite du devoir accompli.

M. l'abbé Mailloux

M. l'abbé Mailloux, curé de Lafond, nous parle ensuite du rôle des laïques dans la vie religieuse. "Nous entendons régulièrement à la radio, dit M. l'abbé Mailloux, un programme intitulé "Tous pour la victoire." Chacun fait sa part pour gagner la victoire: les officiers, les soldats, les civils. Durant la dernière guerre, un dicton circulait: "Pourvu que les civils tiennent!" Il en est de même dans l'Eglise. Le Pape, les évêques, les prêtres sont les officiers. Vous, les laïcs, vous êtes les CIVILS. Il faut TENIR.

Le Collège est nécessaire pour préparer des hommes prêts à tenir. Le Collège donne aux enfants des principes surnaturels, des convictions. Et plus tard, ces jeunes feront rayonner leurs convictions autour d'eux.

M. André-M. Déchène

M. A. Dechène insiste sur la nécessité de nous unir tous, gens de tous les partis, pour travailler à la cause catholique et à la cause nationale. Nous devons répandre l'instruction et l'éducation. Il faut s'occuper de l'éducation dans la famille, à l'école primaire, à l'école secondaire. Le Collège vient en quatrième lieu compléter ce travail. Sans le Collège, il manquerait quelque chose à notre système d'éducation: il serait "comme une table à trois pattes": cela serait instable et branlant. Il faut être convaincu que le collège peut et doit survivre.

R. P. Genest, S.J.

Le R. P. Genest rappelle que l'éducation, selon le Pape Pie XI, "consiste à enseigner à l'homme comment il doit se comporter dans cette vie terrestre pour atteindre la fin sublime pour laquelle il a été créé".

Un autre point. Souvent on laisse les enfants libres d'aller au Collège ou non, et parfois ils n'y vont pas. Les parents se trompent s'ils font en cela la volonté de leurs enfants. Les enfants ne sont pas d'âge à décider eux-mêmes de leur avenir. Si un enfant a du talent, qu'on le mette au Collège et qu'on l'y maintienne. Autrement, sa carrière sera gachée: il a peut-être tout ce qu'il faut pour devenir QUELQU'UN et il sera QUELCONQUE.

Puis le R. P. Genest expose la situation du Collège: ses difficultés financières, le danger où il est de fermer et la nécessité de l'aider, si l'on veut qu'il reste ouvert.

M. l'abbé Mailloux

M. l'abbé Mailloux vient nous exposer le programme d'action du Comité de l'Oeuvre du Collège. "Le bon Dieu a fait sa part, Il veut que le Collège reste." dit M. l'abbé Mailloux. Il s'agit de voir si nous, nous voulons. Quand nous avons été délégués à Montréal, M. Maynard et moi, nous avons promis de trouver une base pour aider le Collège. Nous n'avons pas parlé au nom des Jésuites, mais au nom des catholiques de l'Alberta. Ce n'est pas les Jésuites qui plaident la cause du Collège: le Collège n'est pas pour eux, mais pour nous.

On a déjà fait une souscription: mais cela ne règle pas la question. Il faut autre chose. Ce que vous avez donné a été remis non aux Jésuites, mais au Comité de l'Oeuvre du Collège, qui en disposera comme il voudra dans l'intérêt du Collège. A St-Paul, on a décidé la formation d'un comité dans chaque paroisse pour s'occuper de cette question. Un tirage sera lancé dans quelques jours. On pourrait organiser chaque année, dans chaque paroisse, une soirée pour le Collège. Mgr Pilon a proposé la plan d'asurances, qui a sauvé autrefois le Collège de Valleyfield: ce plan permettrait d'éteindre la dette en vingt ans. D'autres pourraient prêter au Collège de petites sommes à faible intérêt. Certaines paroisses pourraient adopter un élève et payer pour son éducation, tout comme on le fait pour les Missions. Le grand moyen d'aider le Collège, c'est de lui envoyer des élèves.

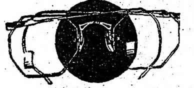
La famille Sabourin, de cette paroisse, a promis son concours d'une manière spéciale pour aider le Collège. Nous espérons que tous suivront cet exemple.

Le Comité du Secrétariat de l'Association Canadienne-Françaaise de l'Alberta.

CARGAISONS DE BLE

M. J. G. C. Fraser, de la Divisiion des céréales du Ministère fédéral de l'agriculture a terminé un rapport de vérification sur les cargaisons de blé transportées sur l'océan en 1939. Ce rapport indique que le blé Thatcher forme aujourd'hui la plus grosse partie des cargaisons de l'Atlantique, ayant suplanté le Marquis, mais les cargaisons du Pacifiique restent à peu près les mêmes que celles de 1938 qui étaient composées en grande partie de blé Red Bobs. Ie pourcentage du blé Garnet dans les catégoriies du nord reste faible.

Les cultivateurs qui ont traité leurs plantations de pommes de terre au pulvérisateur contre le mildiou dans un grand nombre de districts du Canada seront bien dédommagés de leur peine, car les récoltes non pulvérisées ne donnent qu'un faible rendement.



BEAUMONT

(suite de la page 6)

Lundi le 25 avait lieu le Mariage de M. Alexandre Maisonneuve avec Mlle Ethier de McLennan. Le mariage fut célébré à la ville et c'est M. le curé Chartrand qui bénit l'union et chanta la messe. Ces nouveaux mariés s'établiront à Beaumont. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

* * *

Jeudi le 28 avait lieu le mariage de M. Jacques Demers avec Mlle Aurore L'Heureux fille de M. et Mme Oscar L'Heureux. Le mariage eut lieu dans l'église paroissiale et c'est M. le curé Chartrand qui bénit l'union et chanta la grand'messe. A la tribune de beaux cantiques de circonstance furent chantés par les Enfants de Marie dont la mariée faisait partie. Celles-ci firent aussi les honneurs de la Congrégation. M. Oscar L'Heureux accompagnait sa fille et M. Jos. Jondreau servait de témoin au marié avec comme fille d'honneur Mlle Gabrielle Maltais et garçon d'honneur M. George Villeneuve. Après la cérémonie l'on se dirigea chez M. L'Heureux où un diner réunissait les parents et quelques intimes. La veillée se passa en une des salles de la ville et presque toute la paroisse y était invitée. Enfin ce fut une belle noce, et nos jeunes mariés sont partis pour Victoria où ils passeront quelque temps pour revenir s'installer à Beaumont. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

* * *

M. Eric Bérubé et quelques autres sont de retour de la chasse nous ne savons pas encore si elle fut fructueuse.

* * *

On nous annonce que M. Pierre Bérubé nous laissera bientôt pour un voyage de quelques mois à travers les Etats-Unis. Nous lui souhaitons bon voyage et heureux retour.

* * *

Le R. P. Fortier du Collège des Jésuites passait la semaine au presbytère et fit une tournée dans la paroisse pour le Collège. Nous espérons qu'il a bien réussi.

* * *

Nous comptons une famille de moins, c'est M. Arthur St-Pierre, qui nous a laissés pour tenter fortune en ville où il travaille à l'Université comme fermier. Nous lui souhaitons beaucoup de succès et ne lui disons pas adieu car Edmonton est si près de Beaumont.



Nouveau-né

Il reçut au baptême le joli nom de Xavier. Il ne pouvait en avoir d'autre vu que ses parents sont les élèves du Collège des Jésuites à Edmonton. Sa naissance coïncide avec l'année de la Renaissance et le 400e anniversaire de la fondation de la Société des Jésuites. Sous de telles auspices et avec de tels parrains qui se sont empressés de saluer l'arrivée de ce jeune et vigoureux poupon nul doute que sa vie est assurée et nous ne voyons pas comment on lui ferait la vie dure. Félicitations à qui de droit et vivat "Xavier."

Température

Depuis une semaine, nous avons passé par toutes les phases de ce commencement d'hiver, froid, neige, vent, humidité malsaine, à ce point qu'on attribue volontiers à ce "dérèglement" les nombreux cas de grippe. Un peu comme dans la fable: "Ils n'en meurent pas tous, mais tous en sont atteints."

Voix de la Solitude, par G. Bugnet

Depuis la parution de ce volume, plusieurs encriers ont baissé sans cependant faire baisser d'un iota le mérite de ces poésies. Le Quartier Latin. de Montréal; Guy Sylvestre, dans le Droit, longtemps après, etc. Chacun y allait de ses petites aigarades, pas dangereuses, il est vrai, plutôt ennuyeuses.

D'un autre côté, voici sur le même sujet "Voix de la Solitude, l'opinion de deux critiques dont l'autorité est autrement considérable, Louis Dantin et Mgr Camille Roy. Le premier estime que "ces poèmes se classent à une très haute place. "Est-ce la première de toutes"? Il laisse la question en suspens.

Mgr C. Roy n'hésite pas le moins du monde. Vous n'avez qu'à ouvrir son dernier "Manuel d'histoire de la littérature canadienne de langue française, page 118, vous y trouverez ceci:

"Georges Bugnet, qui s'était révélé excellent prosateur (page 153) nous a surement donné avec Voix de la Solitude l'un de nos plus vigoureux recueils de poésie, le plus puissant par le souffle qui l'anime et par la pensée, etc."

Nous aimons à lire ces témoignages et à les publier dans notre journal de langue française de l'Alberta, vu que M. Bugnet est un citoyen-pionnier de l'Alberta qui a enrichi notre littérature canadienne de langue française de nombreux romans, écrits, billets, etc., qui demeureront longtemps après que nous serons disparus de cette planète.

Une remarque en passant. Avouons que nous, Canadiens de langue française, nous sommes un singulier peuple. Nous nous battons avec ardeur pour le maintien de notre langue. Nous ne serions point étonnés qu'aux yeux des Canadiens d'autre race, nous devons paraitre passablement ridicules. Ils se garderont bien de nous dire pourquoi.

Tout cela pour démontrer une fois de plus que l'immense majorité des Canadiens n'a aucune idée de la valeur littéraire et ignore ses propres écrivains."

Nonobstant tous ces anicroches, continuez votre beau travail, ne cessez de semer le bon grain. Le semeur, lui, sera mort et enterré. Qu'importe, son grain lui survivra, conservé, grâce à l'élite, comme exemple.

PICARDVILLE

(Suite de la page 6)

Chers parents et amis c'est l'heure des adieux! Dans cette église où j'aimais à venir prier, à chanter les gloires de Dieu, à me consacrer au Sacré-Coeur avec les membres de la Ligue, me voici maintenant couché dans mon cercueil pour y dormir mon dernier repos.

Vous tous qui venez d'assister à mes funérailles, avez-vous adressé au Dieu Tout-Puissant une prière pour le repos de mon âme. J'aimais à circuler au milieu de vous, je vous considérais tous comme des amis, je chérissais les relations qui nous unissaient. Rendez vous à mon unique désir: ne me quittez pas sans me promettre que vous vous souviendrez de moi à l'autel du Seigneur!

Je meurs à la fleur de l'âge. La volonté de Dieu est faite. Adieu Eglise et paroisse chéries! Adieu chers membres de la Ligue du Sacré-Coeur, vous qui aujourd'hui portez mon cercueil et faites la garde de mon corps. J'ai essayé d'être un Président digne de ce nom.

Soyez fidèles à vos engagements. Donnez à tous le bon exemple. Répandez le bien tout autour de vous. Que le Sacré-Coeur vous protège! Au foyer, un grand vide vient de se produire — un époux désormais y manque, un père y vient de mourir — j'y ai laissé une épouse que j'aimais tendrement — j'y ai laissé une mère de six enfants.

Epouse chérie, soit forte dans l'épreuve — elle est voulue de Dieu! "Stabat juxta crucem mater Jesu" Que la Vierge des Douleurs te protège avec tes petits orphelins. Guide les toujours vers le ciel, ils seront ta couronne et la mienne. Le même amour et la même foi nous unissent encore, l'espérance ne saurait périr. La-Haut je veillerai chaque jour sur toi et sur nos chers enfants. Que Dieu vous protège et vous bénisse!

Aurevoir — parents et amis. La séparation sera courte! Adieu vous tous que j'ai aimé".

La dépouille mortelle de M. Loiselle a été transportée lundi aprèsmidi à Morinville où un Libéra a été chanté par Mgr Pilon, curé de Morinville. L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de Morinville.

La Survivance prie la famille en deuil d'accepter ses plus vives condoléances.

CLUNY

Le 25 novembre, M. et Mme Martial Rougeau célébrait le 13ème anniversaire de leur mariage. Parents et amis se réunirent chez eux pour prendre le souper. Le curé présidait à la fête. On remarquait parmi les invités les MM. etMmes L. Simonin, Jules Gourdines, Gérard et Charles Beaudin, J. B. Beaudin, sa fille Bertha et ses autres enfants. Après le banquet, les uns jouèrent au Bridge, les autres au Whist. On se quitta en souhaitant à M. et Mme Rougeau encore 4 fois 13 ans ensemble.

* * *

Le curé est satisfait de sa visite de paroisse. Non seulement a-t-il reçu partout un bienveillant accueil, mais il a aussi remarqué ces braves canadiens à l'oeuvre. Son plus grand plaisir a été de voir Thélesphore Brulé et sa dame travailler ensemble à la récolte. Ce spectacle a évoqué des souvenirs de la province de Québec où l'on voit la femme avec son mari s'intéresser à conserver le vieux patrimoine, la vieille tradition.

* * *

La nature a encore pris son manteau d'hiver. Les jeunes enthousiastes du gouret, du "Ski" et du "Curling" se réjouissent, mais les plus âgés réalisent que c'est encore une années qui s'achève et les rapproche de leur Eternité. L. Cretin a inventé une patente pour affiler les patins. Allez le voir à sa boutique, rue 5ième, Boulevard des Erables, Cluny. Si vous n'avez pas de patins, il affilera vos bottes.

* * *

La réunion du choeur de chant a eu lieu chez Mme L. Cretin, mardi le 26. Plusieurs manquaient à l'appel. Rappelez-vous que Noël est le 25 décembre, 1940.

* * *

Malgré le bas prix du blé, en dépit de la difficulté à sauver la récolte, les 3 élévateurs de Cluny sont tenus occupés au dire de G. Beaudin.

A remarquer que nos 3 élévateurs sont sous les soins de bons catholiques. Ca devrait marcher.

* * *

A Calgary mercredi, M. et Mme Lynn Gordon.

* * *

Les employés de la gente électrique de Gleichen sont à faire des améliorations dans le mécanisme électrique de l'Ecole Crow-Foot. On dirait qu'ils connaissent leur métier, allez-y voir.

* * *

Dans toute paroisse il y a de vénérables vieillards, mûris par l'âge, usés par le travail, perclus par les malaises du vieil âge. Réalisons-nous que ces braves gens, ces braves canayiens, sont condamnés à passer l'hiver près du foyer sans pouvoir sortir. Rappelons-nous donc, la charité proverbiale du peuple canadien, et dérangeons-nous, un peu, s'il le faut pour leur faire visite. A leur contact, nous comprendrons mieux le but de la vie.

* * *

Les jeunes pensent avoir gagné leurs épaulettes, après leur beau succès à la salle Norman il y 15 jours. Mes félicitations. Ne laissez pas l'enthousiasme se refroidir, car vou n'êtes encore qu'à vos premiers pas, Bon courage et continuez.

* * *

Dimanche le 1er décembre, le P. Riou va à la mine pour la messe de 10 heures, le P. Gaudet chante la messe à la paroisse. Une belle congrégation.

Le curé Lebel prend le souper avec nous jeudi dernier.

* * *

N'oubliez pas, vous les jeunes, que vous devez vous rendre en foule à Strathmore le 13 pour 8 heures P. M. Continuez à montrer au public que nous sommes bien vivants à Cluny.

* * *

Dimanche le 1er décemebre, avait lieu chez L. Simonin, le cercle d'étude des Jeunes. Le sujet traité: La Pénitence. Vingt cinq étaient présents. Il fut décidé qu'une vingtaine se rendraient à Strathmore pour la réunion du 13 décembre. La prochaine assemblée aura lieu chez Mme Léa Gibeau le dernier dimanche de décembre.

* * *

La neige a surpris Denis Cretin dans son champ de blé. Il voulait bien finir de "Combiner" avant Noël.

* * *

Maurice Gingras, Charles Beaudin et Joe Simard sont au service de toute la paroisse. Ils charoient et blé et charbon.

* * *

Ceux qui pensent que les cochons ne sont pas intelligents et quand je dis cochons, je veux bien dire porcs, n'ont qu'à demander à Albert Gauthier. IL en sait quelque chose lui.

* * *

M. et Mme W. Gibeau se sont reendus à Calgary cette semaine en voyage d'affaire.

* * *

La Révérende Soeur Edouard recevait vendredi dernier la visite de son frère et sa femme, M. et Mme E. Provost de la Rivière-la-Paix.

DONNELLY

(Suite de la page 6)

A vrai dire, Donnelly n'avait jamais encore été favorisé d'un aussi ravissant spectacle, et de toilettes préparées avec tant de bon goût et de chic.

Nos meilleurs voeux de bonheur, longue vie et prospérité accompagnent les nouveaux époux.

Mariage Fournier-Rivard

Jeudi, le 28 nov., avait lieu à Falher, le mariage de M. Philippe Fournier, de Donnelly, et Mlle Marguerite Rivard, de Falher.

M. Philippe Fournier, étant employé chez M. Cimon depuis plusieurs mois, M. et Mme Cimon eurent la délicatesse de lui offrir et lui préparer le souper de noces.

Ceux qui connaissent la table de Mme Cimon savent quels magnifiques banquets elle prépare à ses invités.

Après le repas, à la demande du maitre de la maison, M. le Curé offrit les voeux de circonstances aux nouveaux époux, et expliqua brièvement les belles et réconfortantes paroles de notre mère, la sainte Eglise catholique, dans sa bénédiction nuptiale.

Pour le souper, la distinguée mariée portait une longue robe de satin blanc garnie de guipure, et ses cheveux étaient retenus par une garniture de fleurs d'orangers et de perles.

A ces nouveaux époux aussi, nous offrons nos meilleurs voeux d'un doux bonheur, mérité par les bons exemples qu'ils ont toujours donnés, de longue vie et de prospérité.

80 ans

Le 15 nov., M. le curé Legault, quelques amis et la famille se réunirent pour une veillée surprise chez M. David Côté, pour lui offrir leurs meilleurs voeux et souhaits, à l'occasion de son 80e anniversaire de naissance.

Soirée paroissiale

Le 24 nov., à la salle paroissiale, soirée de bingo au profit des oeuvres de la paroisse.

La partie récréative, préparée par Mlle Marguerite Forcier, institutrice, eut beaucoup de succès.

Suivent les noms des jeunes de bonne volonté qui participèrent au programme.

Pour la pantomine: MM. Marcel Gravel, Elphège Fillion, Henri Gauthier, Guy Parent, Edouard Fournier, J.-B. Régnier et Philippe Tanguay.

Pour le chant: Mlles Odile Poulin, Thérèse Poulin, M.-Thérèse Forcier, Yvonne et Marie Tanguay, ainsi que Mlle Alice Martineau.

LE 4e CENTENAIRE

(suite de la page 8)

sions, du collège de Saint-François-Xavier d'Antigonish. Le collège de l'est a brillé par son rayonnement. Notre collège de l'ouest imitera ce bienfaisant exemple. C'est une joie aussi de fraterniser avec des amis. Pendant l'année fiévreuse de la souscription, il est bon d'interrompre le travail et de sentir les sympathies de la population catholique.

En ce jour, le souvenir de tous nos aînés de la Compagnie de Jésus est avec nous. Nous avons confiance en leurs mérites et en leurs exemples. Pendant 400 ans, ils ont servi l'Eglise et la Papauté; nous nous empresserons de servir de notre mieux dans ce diocèse. Mgr l'Archevêque vient de demander un travail catholique intense en vue de la reconstruction religieuse d'après-guerre, nous serons heureux de fournir notre concours.

M. l'abbé Emile Tessier, curé de Legal, présente ensuite les hommages d'un ancien élève. Il est en effet ancien élève des Jésuites, au collège Ste-Marie de Montréal. Il se dit "Ancien" d'une assez vénérable antiquité, bien qu'elle n'atteigne pas 400 ans. Il était au collège du temps de Son Exc. Mgr Alphonse Deschamps, du Père J.-I. d'Ossonnens, du P. J.-P. Archambault, du Père Faure, pour ne parler que des Jésuites.

M. le curé Tessier peut unir deux familles religieuses qui se dévouent dans l'Ouest: les Pères Oblats et les Pères Jésuites. Il appartenait à la paroisse des Oblats, à la paroisse St-Pierre de Montréal, avant d'aller étudier chez les Jésuites de la rue Bleury.

Dans l'Ouest, il retrouva les Oblats à la paroisse Saint-Joachim. Ils contribuèrent à la maturité de sa vie sacerdotale; mais la fondation du collège des Jésuites et le contact de ses anciens maitres furent loin d'être étrangers à ses désirs de prêtrise.

Le collège a été un rempart de catholicisme dans l'Ouest. D'ailleurs, le patronage de saint François-Xavier légitimait bien des audaces. N'est-il pas le modèle des aventures lointaines? Les Jésuites d'Edmonton ont imité les Jésuites du passé. Ils ont formé des armées d'assaut. Car la Compagnie a toujours entremélé son action avec celle de l'Eglise. Son histoire se confond avec l'histoire du monde, l'histoire du Canada et de l'Amérique. l'histoire récente des activités religieuses dans l'Ouest.

M. R.-D. Tighe présente le salut des anciens élèves de langue anglaise. Il est ancien élève des Jésuites d'Irlande. Il a étudié à Clongowes Wood College, près de Dublin. Il se demande l'objet des réjouissances de la journée! Il doit s'agir de l'établissement de la Compagnie de Jésus dans la Sainte Eglise. Tant mieux. Il connait depuis longtemps saint Ignace de Loyola et son Institut religieux. On célébrait la Compagnie de Jésus dans son collège; mais, ce qui lui plaisait le plus, c'était le grand congé qui accompagnait les fêtes.

Ce qu'il admire chez les Jésuites, c'est l'éducation qu'ils donnent à la jeunesse. Ils enseignent les sciences, les lettres, la discipline de la vie; ils sont surtout des éducateurs; ils développent l'éducation du caractère. Le High School peut bien donner à un pays les citoyens utiles; mais il faut demander les chefs et les entraineurs d'hommes aux collèges et à l'éducation classique.

Les fêtes du 4ème centenaire sont venues à point pour redonner au collège une grande impulsion et une nouvelle vigueur dans son orientation et dans son apostolat.

"Mondes chimériques'

On retrouvera dans ce roman ou mieux dans ce recueil de contes philosophiques les mêmes préoccupations que dans les précedents ouvrages du même auteur.

L'ouvrage comprend une dizaine de chapîtres qui sont autant de contes ou de tranches de la vie du héros. Charles Lepic.

Lepic est une incarnation de l'homme contemporain inquiet et désemparé dans un monde en folie et qui cherche péniblement à vivre sa vie sur un plan supérieur. Il trouve pour protester de son besoin d'absolu des accents qui rappellent Léon Bloy.

Ce livre, très fantaisiste d'allure, mais très sérieux pour qui se donne la peine de s'arrêter et de comprendre, est absolument unique dans la littérature canadienne. Il déborde d'humour, d'entrain et d'allégresse véritable sous un pessimisme apparent.

L'ouvrage est en vente aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies au prix de $0.75 l'unité.

— Que signifient les trois lettres I H S que l'on voit parfois sur l'ornement que porte le prêtre pour dire la messe?

— Ces lettres sont les initiales de trois mots latins Iesus, Hominum Salvator qui signifient en français: Jésus, Sauveur des hommes.

— Suis-je responsable des blasphèmes que mon mari profère à l'occasion de certaines paroles inoffensives que je lui dis ou de certaines gaucheries que je commets en vaquant aux soins du ménage?

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

BLE—	
No 1 Dur	54½
No 1 Nord	54½
No 2 Nord	51½
No 3 Nord	47½
No 4 Nord	41½
No 5 Nord	37½
No 6 Nord	31½
No 1 C.W. Garnet	44½
AVOINE—	
No 2 C.W.	19½
No 3 C.W.	17½
Fourrage No 1	16½
Fourrage No 2	14½
ORGE—	
No 1 C.W.	26
No 2 C.W.	26
No 3 C.W.	23½
SEIGLE—	
No 2 C.W.	27
No 3 C.W.	23
No 4 C.W.	20
Ergot	17
BETAIL—	
Bouvillons de choix	6.50 à 7.50
Ordinaires	5.50 à 6.50
Génisses de choix	6.00 à 6.50
Ordinaires	5.00 à 6.00
Vaches de choix	4.00 à 4.50
Taureaux	3.50 à 4.50
Veaux de choix	7.50 à 8.00
Cochons pour bacon	7.15
Moutons d'un an	7.50
BEURRE—	
No 1	31
No 2	29
No 3	26
CREME—	
Spéciale	27
No 1	25
No 2	21
OEUFS—	
A	30 à 32
B	24 à 25
C	13

EGLISE DONNELLY — SACRE COEUR

"Shower"

Le 21 nov., Mmes Léo Loiselle et Albert Brisson furent les organisatrices d'un très joli "shower" en l'honneur de Mlle Alice Forcier. La nombreuse assistance d'amies réunies chez Mme Loiselle, à cette occasion, ainsi que la grande quantité de jolis et utiles cadeaux présentés par la si gentille petite Evangéline, témoignent hautement de la popularité de Mlle Forcier dans notre paroisse.

Mariage Ouellette-Forcier

Le 27 nov., M. le curé Legault bénissait le mariage de M. Armand Ouellette et de Mlle Alice Forcier.

M. Ouellette servait de témoin à son fils, et M. Forcier accompagnait sa fille.

Après la messe, la nouvelle mariée lut, d'un accent fort et généreux, l'acte de consécration à Marie, puis enleva son ruban et sa médaille de demoiselle Enfant de Marie, pour les remettre à Mlle la présidente, sa soeur, Mlle Marguerite Forcier.

Toilettes ultra chic. — Pour la circonstance, la très jolie mariée portant un magnifique bouquet d'oeillets blancs, vêtue d'une longue robe de chiffon bleu garnie en teintes pastels harmonisées, était coiffée d'un très délicat et long voile à traine, que soutenait la si charmante petite soeur, Evangéline Forcier.

Mlle Marguerite Forcier, accompagnée de M. Pierre Dentinger, et Mlle Suzanne Ouellette, accompagnée de M. Paul Hurtubise, étaient filles et garçons d'honneur. Les demoiselles d'honneur, coiffées toutes deux de fleurs et de tulle, portaient chacune une longue robe de tulle pastel.

Suite page 5

LA COREY

Dimanche dernier M. l'abbé Ricard de Bonnyville venait faire la quête en faveur du Collège des Jésuites. Son éloquence toucha les coeurs et le générosité compensa ses efforts. Car malgré la pauvreté de ce district nous devions tout de même faire notre part pour soutenir notre collège classique et français. C'est lui qui chanta la grand'messe car notre curé s'était rendu à Fort Kent remplacer le P. Barbeau qui était confiné à l'hôpital.

* * *

Voici des nouvelles familles qui se sont consacrées au Sacré-Coeur: Louis Chouinard, Arthur Jansen, Aurèle Lauzon et L. G. Couturier.

* * *

Mme Léon Bureau est revenue de sa visite chez ses parents à Beaumont. A son retour sa mère Mme A. Labonté l'accompagnait pour venir voir la nouvelle demeure de sa fille.

* * *

Louis Bonin et sa famille nous quitte pour aller à Bonnyville chez M. Fillion.

* * *

Raymond Lord de Bonnyville rendait visite à sa soeur Marcelle au presbytère dimanche dernier.

Lisez et faites lire la Survivance.

DECES ET FUNERAILLES DE M. ANDRE LOISELLE

Un paroissien modèle de Picardville. — Inhumation à Morinville

M. André Loiselle est décédé à Picardville samedi matin à l'âge de 37 ans. M. Loiselle qui souffrait depuis nombre d'années a été emporté par une crise d'asthme.

M. Loiselle laisse pour pleurer sa perte outre son épouse née Gilberte Leduc, 6 enfants en bas âge: Jean-Paul 8 ans; Benoit 6 ans; Jacques 5 ans; Madeleine 4 ans; Jules 3 ans; Agnès 15 mois. Il laisse aussi dans le deuil son père et sa mère, M. et Mme Isaie Loiselle de Ste-Barbe, Province de Québec; 2 frères, Jean et Henri Loiselle de Ste-Barbe, 2 soeurs, Mme Uldège St-Michel (Ernestine) de St-Timothée P. Q. et Mme Eugène Lefebvre (Alice) de Montréal; ses beaux-parents M. et Mme Albert Leduc de Morinville; 3 beaux-frères, Laurent Leduc de Morinville, Gérard Leduc, Frère Scolastique au Scolasticat des RR. PP. Oblats, Lebret et Joseph Albert à Morinville; 6 belles-soeurs, Soeur Ste-Agnès des Anges (Laurette Leduc) des SS. NN. de Jésus et Marie à Outremont, Montréal; Georgette Leduc à Morinville; Sr Cécile des Soeurs Grises de la Croix à l'Ecole Blue Quills, St-Paul; Marie-Claire à Morinville, Angéline à Morinville, Marie-Reine au Noviciat des Soeurs du Précieux Sang à Gravelbourg.

Le Service funèbre a été chanté à Picardville à 10 heures lundi par le Très R. P. Henri Routhier, Provincial des Oblats de l'Alberta Saskatchewan, assisté de M. l'abbé Marchand, curé de Picardville et du R. P. Gobeil, propagandiste de la Survivance comme diacre et sous-diacre. La levée du corps a été faite par M. l'abbé Marchand. Le R. P. Routhier a chanté l'Absoute.

Plusieurs cantiques ont été chantés au cours du service: "Aurevoir au Ciel" par M. Lucien Nadeau, "Miserere Mei" par M. Julien Constantin; "Adieu d'un Mourant" par Mme Henri Breault et "Beau Ciel" par M. Julien Constantin. Mlle Louise Breault touchait l'orgue et M. Adalbert Boissonneault directeur du choeur de chant de Picardville, dirigeait la chorale. Au cours du service MM. Adélard Garon et Adonias Cloutier ont fait la collecte pour appliquer des messes à l'âme du défunt.

Plusieurs membres de la Ligue du Sacré-Coeur dont M. Loiselle était le président, ont tenu à monter la garde d'honneur autour du cercueil pendant le service. Parmi ses membres qui ont monté la garde, nous avons remarqué M. Jacques Lavoie, vice-président de la Ligue, Adonias Cloutier, secrétaire de la Ligue, Léon Breault, Adélard Garon, Octave Guimont, Arthur Racine, Auguste Théberge, Napoléon St-Pierre, Johnny Frigon et Rémi Breault.

Les servants étaient: MM. Louis et Paul Garon, Raymond St-Louis, Benoit et Jean-Paul Loiselle, les deux jeunes fils du défunt. M. Trottier de Morinville entrepreneur de Pompes Funèbres, avait la direction des funérailles.

M. Jacques Lavoie portait la croix et les six porteurs étaient MM. Arthur Racine, Octave Guimont, Auguste Théberge, Johnny Frigon, Adélard Garon et Adonias Cloutier.

M. Loiselle demeurait à Picardville depuis 10 ans, il était né à Ste-Barbe co. de Huntington dans la Province de Québec. Il était considéré comme un paroissien modèle, dévoué de toute façon aux oeuvres paroissiales et à son église. Il a supporté pendant plusieurs années, avec courage, une maladie qui le faisait beaucoup souffrir. Il était Président de la Ligue du Sacré-Coeur à Picardville. Aussi après le Libéra, M. le curé de Picardville, a voulu par des paroles touchantes, graver la mémoire de ce paroissien modèle. Nous reproduisons ci-dessous le texte lu par M. l'abbé Marchand:

(Suite à la page 5)

BEAUMONT — St-Vital

Depuis quelque temps la grippe se fait sentir ici et presque tous achèvent d'y passer, jusqu'à M. le curé. C'est presqu'une épidémie; c'est un temps malsain, presque pas de soleil et toujours humide. Espérons que le beau temps reviendra, et que la maladie disparaitra.

* * *

Plusieurs de nos jeunes sont partis au camp d'entrainement; quelques uns étaient joyeux, d'autres plus ou moins tristes. A bien y penser c'est plutôt triste que gai.

* * *

Dimanche le 24 eut lieu notre soirée familiale sous les auspices des dames de Ste-Anne. Ce fut une belle soirée si l'on compte la maladie et les absents qui ne purent y assister. Il y avait pas mal de monde et la partie de bingo fut très animée. Il y avait de beaux prix à gagner. Le programme ne fut pas bien long, mais très goûté de tous les jeunes. Laurette et Agathe Magnan nous chantèrent la chanson (There Always Will be an England), ensuite Richard Vallée et Angéline Magnan nous donnèrent une petite pièce d'où l'on pouvait tirer une bonne leçon. Le R. P. Fortier du Collège chanta deux belles chansons ainsi que M. Eugène Gobeil. Agathe Magnan nous donna une petite danse, et Mlle Laurette Leblanc une déclamation. Ensuite M. le curé remercia le monde au nom des Dames, et comme c'était la veille de la Ste-Catherine les dames passèrent de la tire. Maintenant ce sera au tour des Enfants de Marie ou autres de faire quelque chose. Cela donne un peu de vie et fait mieux se connaitre.

(suite à la page 5)

FALHER — Ste-Anne

Les cercles d'étude vont bon train, trois autres cercles ont recommencé leurs activités cette semaine chez M. Louis Labbé, mardi dernier. Quelques uns de nos jeunes sont absents, et pour cause... les chantiers ou le camp d'entrainement. Chez M. Oswald Gervais, qui a fourni pour cette fois-ci le plus fort contingent, au-delà de 20 personnes, qui n'hésitent pas à faire 4 à 5 milles pour répondre à l'appel. Chez M. Henri Despins, ce qui est digne de mention c'est l'âge avancé de certains coopérateurs. Trois dépassent les 70 ans, et ils ne sont pas les moins intéressés. ils tiennent à donner le bon exemple aux jeunes.

* * *

Mme W. Beauchamp quittait la paroisse mardi dernier pour résider dans la Saskatchewan.

* * *

M. Lucien Sévigny employé de M. Donat Gagnon de Falher, quittera notre paroisse prochainement, pour Montréal, où M. Sévigny continuera d'exercer son métier.

Nous déplorons la perte, pour nous, de ces familles et nous leur souhaitons le meilleur séjour, dans les nouvelles localités de leur choix.

* * *

M. Joseph Alexandre de St-Louis de Ballater, faisait baptisé dernièrement son huitième enfant. Le R. P. Bouchard, O. M. I., et M. Choquette agent du Wheat Pool, dont M. Alexandre est un des membres les plus influents du district, étaient respectivement les invités de M. Alexandre, dans sa nouvelle demeure du sud.

* * *

M. Hercule Lamoureux après quelques mois de repos, reprend les affaires de son garage. M. Lamoureux invite ses amis et anciens clients, les assurant d'un service compétent, d'une façon prompte et courtoise.

* * *

Le garage Bachand-Nicolet est transféré dans l'ancien poste de Couillard depuis le 1er septembre.

* * *

M. Wilbrod Deschênes vient d'être élu directeur de la Caisse Populaire de Falher, et M. Louis Labbé directeur de la coopérative de consommation de Falher.

* * *

Les trois jeunes Labrie de Girouxville, trois jeunes colons venus de l'Est ont été éprouvé par un sinistre incendie, qui leur a causé pour $500.00 de dommages. Les MM. Labrie n'ont pas été déçus en comptant sur la générosité des gens de Falher et du district. Tous ont doné ou à peu près, d'autres donneront prochainement, pour leur faire oublier de grave accident.

* * *

Le R. P. Marcoux donnait dimanche dernier la mission au Lac Magloire.

A LEGAL — L'AVANT-GARDE D'YOUVILLE

On y a célèbré la fête de sainte Catherine

A Legal, la fête de Ste-Catherine fut célébrée d'une manière spéciale par les membres de "l'AVANT GARDE d'YOUVILLE".

Par leurs soins, dimanche le 24, la salle paroissiale s'égayait des couleurs nationales; un faisceau de pavillons tricolores dominait la scène tandis qu'un programme de choix récréait un auditoire nombreux et attentif. Etaient présents: M. le curé Emile Tessier, M. l'abbé E. Brière, l'avocat Tellier, D. P. ainsi que Mme Tellier et nombre d'autres personnes.

Le président du cercle fit d'abord connaitre les dignitaires récemment élus:

Président: Arthur Coulombe.
Vice-Président: Pierre Brisson.
Secrétaire: Aline Caouette.
Trésorière: Marguerite Choquette.
Bibliothécaire: Evangéline Plotkin.

De vifs applaudissements saluèrent l'entrée de chacun sur le théâtre.

Le concert débuta par le chant de la poésie: "Les vieux drapeaux blancs" de l'abbé Elie J. Auclair. Hélas! Dieu l'a voulu! les chers vieux drapeaux blancs
Pour repasser les mers, ont replié leur aile
Mais l'étendard anglais, au coeur des nouveaux Francs
S'il imposa respect, laissa d'être fidèle.
A l'ancienne patrie, on gardait son amour,
Tandis qu'à la nouvelle, on donnait sa parole.
Et quand vient désormais des fêtes le grand jour,
Le Canadien joyeux se dit: "Je me console"!
Je me console, oh! oui, chante tout Canadien,
Car librement je puis, à nos couleurs anglaises
Sur les riches versants du pays laurentien,
Marier en plein vent, les trois couleurs françaises.
Gardant mes souvenirs, donnant ma loyauté
Je m'en vais tressaillant de joyeuses espérances.
Ami de Dieu, mon maître, en toute liberté,
Je suis sujet anglais, mais toujours fils de France.

M. Arthur Coulombe, de sa voix chaude et sonore, déclama avec

(Suite à la page 7)

LOS ANGELES California — St. Vincent

La dernière fois, nous avons entré notre foule au Coliseum pour la grand'messe pontificale. Maintenant entrons-y notre procession.

A 11 heures, les cérémonies commençaient. On entendit musique militaire. Tient! ça commençait! Tous les yeux se jettent vers l'entrée, à la bouche du tunnel, (car, on entre dans ce coliseum par un long tunnel, passant au-dessous des sièges), les "Couleurs" apparaissent. On se lève, on enlève son chapeau. Un espace, puis le "Grand Marshall" de la division militaire se présente, Major Général W. P. Storey. Ensuite vint la "Band", puis la 40ième Division "160th Infantry". Ce "160th Infantry" appartient à Los Angeles. Il est notre. Il est de la garde Californienne. On tappe! Son Lieutenant Colonel H. Newton, "chief of staff", est aussi le "Archdiocesan Marshall of the Holy Name Society". Ensuite apparaissent le "115th Quarter-Master", le "16th Battalion Mari-

(Suite à la page 7)

LEGAL

Nous avons eu notre journée du collège il y deux semaines. M. l'abbé Brière nous fit voir un portrait plus ou moins lugubre de la situation financière de notre collège catholique; il incita les gens de donner pour cette oeuvre si nécessaire dans cette jeune province. Après la messe les organisateurs se sont mis sur le chemin, au nombre de 6. A 6 heures du soir, nous sommes tous revenus au presbytère, fatigués mais contents de notre tournée de portes en portes. Notre population s'est montrée généreuse. Votre correspondant s'est laissé dire que Legal jusqu'ici a eu la plus belle organisation pour la journée du Collège. Cela est sans contredit dû aux efforts inlassables de M. l'abbé Emile Brière.

* * *

Le journée d'éducation a eu lieu dimanche à la salle paroissiale. Malgré la température froide, beaucoup de gens s'y sont rendus; quelqu'uns venaient même de 11 milles. M. Joseph St-Martin présidait l'assemblée. Après quelques mots de bienvenue et d'encouragement par notre curé, M. l'abbé Tessier, la parole fut donnée à M. l'abbé Brière qui nous parla de la nécessité de l'action catholique chez les laïques. Cette conférence, dans l'opinion de votre correspondant, méritait d'être écrite et publié pour la direction de notre population catholique. M. Lionel Tellier, ancien du Collège et député du comté prit ensuite la parole et parla, pour une demie-heure, sur le rôle des laïques dans la vie économique, la vie sociale et la vie politique. Pour bien remplir notre rôle dans cette province, dit-il, il nous faut des chefs éclairés et convaincus qui pourront faire accepter les principes de notre Eglise par la masse. Vint ensuite le R. P. Fortier, s. j., que la population de l'Alberta connait si bien pour son dévouement à la cause française de nos écoles dans l'Alberta. Il fit l'histoire de notre Collège depuis sa fondation dans cette province il y 26 ans; les luttes qu'il a eu à subir, les déficits continuels depuis 10 ans. La situation du Collège est grave actuellement, dit-il, mais avec l'appui et l'aide de la population catholique, ce Collège réussira chaque année à combler son déficit facilement. Il nous fit voir aussi le plan d'action tel que soumis par les anciens élèves pour venir en aide à ce collège.

Les élèves du couvent nous donnèrent du beau chant à cette occasion. Mlles Cyr et Plotkins furent nous intéresser avec deux belles chansons. A la fin de la séance, notre président nous réunis avec à-me une chanson de Fauré, "Sauvons notre Collège!"

* * *

Dimanche, le 24 novembre, eut lieu à la salle paroissiale une partie de cartes organisée par les Enfants de Marie. De jolis prix furent distribués aux gagnants. Durant la soirée il y eut un très beau programme musical. Plusieurs de nos chansons canadiennes furent chantées en choeur par les personnes présentes et comme c'était la veille de la "Ste-Catherine", l'on servit la fameuse tire traditionnelle. Bref l'on s'amusa à la façon canadienne et chacun se retira enchanté d'avoir passé de si agréables moments.

* * *

Dimanche, le 1er décembre, à une soirée organisée par les Officiers de notre Cercle de l'A. C. F. A. au profit de l'Oeuvre du Collège des Jésuites d'Edmonton, nous avions le très grand plaisir d'entendre Mme S. Sabourin de Bonnyville dans un magnifique programme musical. Avec tout le talent qu'on lui connaît elle nous chanta les "Stances de Fléchier", un extrait de l'Opéra "Samson et Dalila", "Ivresse d'Oiseau" et autres chansons françaises et anglaises. Plusieurs solos de piano lui valurent, il va sans dire, les applaudissements de l'auditoire.

M. J. M. Fontaine, Président du Cercle, ayant invité le R. P. Guy Michaud, O. M. I., à adresser la parole, celui-ci offrit des remerciements à Mme Sabourin pour le régal artistique qu'elle a bien voulu nous donner et la félicita de s'être ainsi dévouée pour l'oeuvre du Collège. Il émit le voeu qu'elle revienne bientôt parmi nous et qu'elle amène avec elle ses charmants petits enfants afin de nous faire jouir de leurs talents musicaux.

Le chant de l'hymne national termina la soirée.

* * *

ELEVE DE L'ECOLE ST-PAUL A L'HONNEUR.

Le courier de vendredi le 22 novembre réservait une très agréable surprise à Mlle Hélène Brosseau, alors qu'il lui apportait une magnifique médaille du GOUVERNEUR GENERAL, pour s'être classée bonne première de tous les candidats des districts de St-Paul et de Bonnyville, aux examens du Grade IX, en juin dernier.

Voilà qui parle avec éloquence, non seulement de l'application et des aptitudes de Mlle Brosseau, mais encore, de la compétence et du dévouement de son institutrice, une de nos estimées religieuses de l'Assomption.

L'heureuse gagnante de ce prix d'honneur et à sa dévouée maitresse, nos plus cordiales et sincères félicitations.

* * *

Un grand nombre d'élèves ayant été atteint par la grippe les autorités scolaires ont décidé de fermer notre école pour une période d'une semaine à partir de lundi le 2 décembre.

* * *

Mme Almanzor Gill qui a été assez sérieusement malade à l'hôpital Général d'Edmonton est maintenant revenue chez elle et est en bonne voie de guérison.

CELEBRATIONS A ST-PAUL

Décidément l'on ne s'ennuie pas à St-Paul! Chaque dimanche et l'on pourrait dire chaque jour de la semaine nous apporte son nouveau genre d'attraction. Magnifiques concerts, bingo, parties de cartes, soriées d'amateurs, conférences ... n'est-ce pas assez pour contenter tout le monde, même les plus difficiles? et le bazar qui s'en vient. Là, encore, tout en se récréant à qui mieux mieux, l'on pourra aider efficacement aux oeuvres paroissiales.

Louverture de ce bazar aura lieu samedi, 7 décembre, à 3 heures P. M. Le tirage des objets de la Tombola se fera le soir de clôture, lundi le 9 décembre.

Venez en foule et amenez vos amis.

HYDE-YARK. — Le président Roosevelt a annoncé le choix de l'amiral William D. Leahy comme ambassadeur des Etats-Unis en France.

ORANGE. — M. Martin Dies, président du comité d'enquête sur les activités subversives a dit que l'on était à combiner les noms de toutes les personnes mêlées à ces mouvements et que ces noms seraient rendus publics.

Morinville

FETE EN FAVEUR DES SOLDATS

De sincères félicitations doivent être adressées à deux jeunes élèves du grade XI de la Haute Ecole de Morinville, c'est-à-dire à Mlles Antoinette Béland et Denise Morissette. Elles eurent la bonne idée d'organiser un programme musical, auquel prirent part tous les jeunes de moins de six ans. Ce concert était au profit des soldats et fut offert offert à la résidence de M. le Docteur et Mme A. A. Ferguson.

Le prix d'entrée était de cinq sous. Avec la somme perçue, l'on acheta 1,000 cigarettes que l'on fit tirer au sort. L'heureux gagnant fut M. Hector MacDonald, du régiment "Seaforth Highlanders", qui est en Angleterre depuis plus d'un an. Les jeunes sont très encouragés dans ce travail et un autre 1,000 cigarettes sera tiré au sort, le mois prochain.

Le programme musical était des plus intéressant, chacun y allait de son morceau de piano ou de violon.

Prirent part à cette fête enfantine: Madeleine Trottier, Gertrude Meunier, Jeannine Tremblay, Olive Tremblay, Maureen Ferguson, Cécile Morissette, Joan Lamarre, Arline Lamarre, Lois Bokenfoehr, Constance Thériault, Yvonne Chevalier, A. Chevalier, Lucille Trottier, Rita Hinch, Lucille Montpellier, Thérèse Béland, Corinne Montpellier, Marie Brieens, Louise Theriault.

JOURNEE D'EDUCATION A LEGAL

Le dimanche soir, premier décembre, le cercle de l'A.C.F.A. de Legal tenait une Journée d'Education, sous la présidence de M. Joseph St-Martin.

M. le curé Emile Tessier souhaita la bienvenue aux visiteurs. M. l'abbé Emile Brière nous parle du rôle des laics dans l'Action Catholique et de leur préparation par le Collège. M. le député Lionel Tellier traite du rôle des laics dans la vie économique, sociale et politique. Le R. P. Fortier, S.J., expose la situation du Collège et, au nom du Comité de l'Oeuvre du Collège, propose le programme d'action du Comité.

La soirée fut agrémentée d'un beau programme musical exécuté par les élèves de l'Avant-Garde Youville et par M. J. St-Martin.

M. St-Martin remercia les conférenciers et ajouta quelques suggestions pratiques.

Nous publierons un rapport détaillé de cette Journée d'Education dans le prochain numéro de la Survivance.

LE COMITE DU SECRETARIAT
de l'A.C.F.A.

Le mouvement Coopérateur

SAISON D'ETUDES

Déjà les journaux agricoles parlent plus fréquemment des équipes d'étude qui devront bientôt se remettre à l'oeuvre. Dans quelques jours ce sera l'hiver avec ses longues soirées, ses travaux ralentis. Nos cultivateurs comprennent de mieux en mieux la nécessité d'étudier eux-mêmes à fond leurs propres problèmes en vue d'y apporter une juste solution.

Au cours de l'été quelqu'un nous expliquait les difficultés que l'on aurait à organiser les équipes d'étude dans les colonies, à cause des distances énormes que devaient parcourir les colons, par des chemins souvent mauvais, pour aller se réunir au village. Ces difficultés seraient réelles si on devait ainsi comprendre le cercle d'étude. Mais jusqu'ici le cercle qui a le mieux réussi n'est pas du tout de cette nature. L'équipe idéale est celle qui réunit six ou sept personnes de la même profession, habitant dans le même voisinage et intéressées aux mêmes problèmes. La chose ainsi vue, il n'y a plus d'obstacle à ce que nos colons se rassemblent à six ou à sept, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, pour consacrer quelques heures à l'étude.

Mais quelles études devront poursuivre nos colons, eux qui n'ont encore à peu près rien, peu d'animaux, peu de culture et des moyens fort limités? Tous les exemples du passé, comme on nous le faisait remarquer dernièrement, démontrent que c'est précisément lorsqu'on est le plus déshérité que l'on se donne avec le plus d'acharnement à l'étude des choses de son état. S'il ne presse pas pour nos colons d'étudier le problèmes d'une culture fort extensive, il leur est bien davantage utile de se demander comment il faudrait s'y prendre pour retirer le plus de revenu possible de quelques acres en culture; comment arriver à satisfaire aux besoins de la famille avec seulement quelques têtes de bétail; quelles sont les productions qui seraient les plus payantes dans leur jardin.

L'aboutissant ordinaire de la plupart des équipes d'étude c'est la coopération et la création plus ou moins immédiate de quelque organisme coopératif. La coopération a fait des merveilles pour bien des groupes formés au sein des classes pauvres; il n'y a pas de raison pour qu'elle n'en fasse autant chez les colons. Quand, en effet, on est loin de posséder tout ce qui peut se posséder, quand on manque de bien des choses on a tout avantage à tâcher de s'assurer la collaboration d'autrui. Les matières qui peuvent fournir objet à étude chez les colons sont nombreuses et variées. C'est une raison de plus pour qu'ils veuillent profiter de loisirs de l'hiver pour s'insruire des choses de leur métier et essayer de mieux comprendre tout ce qui pourrait les aider à devenir au plus tôt des cultivateurs indépendants.

C. E. Couture

LAMOUREUX — N.D. de Lourdes

Jeudi 8 novembre, M. Hervé Lamoureux épousait Mlle Nora Flemming. La cérémonie avait lieu à l'église de Fort Saskatchewan paroisse de la mariée. Le R. P. Camille o. f. m. officiait. Les deux témoins étaient M. Arthur Lamoureux et M. James Flemming, pères des mariés. Il y avait une nombreuse assistance composée de parents, d'amis et les membres du choeur de chant de Lamoureux et Fort Saskatchewan. Après la cérémonie tous les invités se rendirent à Edmonton où le repas des noces avait été préparé à l'hôtel Royal George. Après le banquet, il y eut chants et discours. M. et Mme Hervé Lamoureux vont résider désormais dans leur maison neuve bâtie près du pont de Fort Saskatchewan. Nous leur souhaitons tout le bonheur possible.

* * *

L'heure dominicale transmise du poste de Watrous, dimanche dernier fut véritablement captivante. Nous entendîmes une conférence du R. P. Goyer, C. S. S. Dans un langage vif, imagé il nous fit le portrait de l'ambitieux et du magnanime: défauts à éviter, vertus à pratiquer. M. le Docteur Philippe Roy avec la diction d'un parisien, nous résuma la situation militaire et politique du moment. Comme il fait bon entendre dire toutes ces choses en français. Nous n'avons qu'un seul regret à exprimer: c'est l'heure tardive de l'émission.

* * *

Mme Wilfrid Paradis a eu la douleur de perdre sa mère, Mme L. Bourassa décédée à Edmonton, samedi soir 30 novembre. Nous offrons à Mme et M. Wilfrid Paradis et aux membres de leur famille nos sincères condoléances.

Les membres du choeur de chant sont à préparer pour Noël, une nouvelle messe en musique. Les répétitions ont lieu plusieurs fois la semaine.

Etaient de passage à Lamoureux ces jours derniers: M. et Mme Camille Villeneuve, M. et Mme Wilfrid Théroux et leurs enfants.

CHAUVIN — Sacré Coeur

Ces jours derniers, Mlle France Lavoie, soeur du R. P. Curé est allée faire un court séjour dans la capitale. Elle est revenue enchantée de son voyage et charmée de la chaude réception dont elle fut partout l'objet.

* * *

La semaine dernière également, R. P. Curé, M. F. Poirier, secrétaire de la Commission Scolaire pour l'école séparée de St-Aubin et M. H. d'Avignon se sont rendus à Edmonton, en voyage d'affaires.

* * *

Vendredi, samedi et dimanche, les 6, 7 et 8 décembre, nous tiendrons notre bazar paroissial. A cette occasion, nous invitons tous nos amis à se joindre à nous afin que cette organisation soit un véritable succès.

Encouragez la Survivance quand vous avez des travaux.

L'AVANT-GARDE D'YOUVILLE

(suite de la page 6)

beaucoup d'expression: "LA JEUNESSE QU'IL NOUS FAUT".

Jeunesse qui prie
Jeunesse qui pense
Jeunesse qui veut
Jeunesse qui lutte

S'il n'en tient qu'à la parole ardente et persuasive de notre jeune président, nous aurons à Legal, cette jeunesse idéale.

Pour faire suite à ce numéro, les élèves du cercle Maisonneuve interprétèrent une fine comédie: L'embarras du choix. Elles se firent surtout remarquer par l'énergie de leur prononciation française.

Ste-Catherine devait nécessairement apparaître à cette soirée spécialement préparée en son honneur. Mlle Joséphine Patry figura la Sainte patronne des "anciennes jeunes filles". Coiffée du traditionnel bonnet, elle nous fit connaître les origines de cette capeline:

Comme Sainte-Catherine
Celles de qui la capeline
Vient coiffer la tête câline
Iront tout droit en paradis,
Sans avoir trouvé de maris.

Les contes qui ont égaré notre enfance restent toujours l'attrait des tout petits. Ils s'amusèrent beaucoup de l'aventure de "Chaperon rouge" figuré par Mlle Fernande Préfontaine, transformée pour l'heure, en un gracieux coquelicot.

Plus grave, mais non moins intéressant, fut M. Médard Desrosiers. Sous forme d'un drame poignant, il fit passer sous nos yeux, toute la ponctuation française. A leur tour, avec un entrain juvénile, les élèves des cercles Jeanne Leber et Ste-Thérèse chantèrent les mélodies canadiennes. Une joyeuse ovation attendait le couplet:

Les Canadiens, petits ou grands
Sont tous un tant soit peu gourmands
De cette blonde friandise
La tire.... O douceur exquise!
C'est un usage du pays
D'en cuire dans tous les logis,
Quand vient le jour de la Sainte-Catherine.
Ah! la bonne tire, qu'on fait à la cuisine
Et dont la saveur au goût semble plus fine
Ah! la bonne tire qu'on fait à la cuisine
Et qui réjouit la Sainte-Catherine.

Il faut dire qu'au même instant, un groupe de jeunes filles, sous la direction de Mlle Marguerite Choquette, procédait à la vente d'une tire "particulièrement alléchant". En moins de temps qu'il ne le faut, pour le dire, tous les petits sacs étaient enlevés et remplacés dans les plateaux, par de gros 5 sous.

Le résultat en argent magnifique, mais le témoignage d'attachement aux traditions canadiennes encore plus appréciable. Séance tenante, une somme de $10.00 fut prélevée et offerte au nom de l'Avant-Garde d'Youville à M. l'abbé Brière, pour le Collège des Jésuites à Edmonton. Il se montra vraiment touché du geste des jeunes de chez-nous.

Le programme interrompu un moment, recouvra l'attention du public, une saynète des plus spirituelles: "Le rêve de Pomponnette" petite soubrette employée au château de Mme de la Sablière. Elle servit de modèle, dit-on, au fabuliste La Fontaine, pour la fable si connue: "La laitière et le pot au lait". Le rôle du Bonhomme La Fontaine fut tenu par M. Arthur Coulombe, celui de Pomponnette, par Mlle Aline Caouette, tous deux du cercle de l'Erable.

Au cours de la soirée, la partie musicale, fut confiée à Mlles Françoise Mullens, Marcelle Lauriot, Maria Desjardins, Annette Plotkin, Georgette St-Martin. Chacune mérite de vives félicitations.

Une danse canadienne d'Ernest Gagnon, notre chansonnier national, termina le programme. Six petits couples, bien assortis affirmèrent leurs dispositions à perpétuer les sauteries du bon vieux temps. Avec entrain, ils chantèrent:

J'ai tant dansé, j'ai tant sauté,
Dansons ma bergère, oh! gai
J'en ai décousu mon soulier
A l'ombre.
Dansons ma bergère, joliment
Que le plancher en rompe.

Comme une profession de foi, l'hymne national "O CANADA" s'éleva pour clôturer la réunion. "There'll always be an England".... mais il y aura toujours aussi, un Canada français.

LOS ANGELES, Cal.

(suite de la page 6)

ne Corps Reserve", et le "2nd Battalion United-States Naval Reserves". Un ensemble de 1,500 hommes et officiers. La "bande" joue, les drapeaux flottent. Au champ tous sont à l'"Attention". Le soldat et le "Boy Scout" sont prochesparents. Plusieurs de ces soldats, surtout dans les "gardes", nous semblent bien jeunes pour être déjà à manier du fusil.

La nation, l'Etat et le Comté tinrent à être représentés. Et en ces temps, qu'est-il de plus à propos que l'armée et la marine! Et puis, notre archevêque Mgr Cantwell prêche si fortement pour une forte défense. Et notre cher Président, si estimé, notre Président Roosevelt, donne une si large place à l'Eglise dans la nation. La 40ième Division de la Garde Nationale des Etats-Unis voulut que ce soit elle qui représentat la nation. Il y a 22 ans passés, en 1918, lorsque le monde était à peu près dans le même état que maintenant, un jeune évêque, tout fraîchement élu, d'un mois à peine se présentait au Camp Kearney, et dans la "lutte" des Chevaliers de Colomb, administrait aux soldats et aux gardes-malades, le sacrement de Confirmation, les redant ainsi soldats de Dieu comme ils étaient déjà soldats de l'Etat. C'était sa première confirmation. Et ce jeune évêque était notre présent archevêque, Mgr Cantwell. Si les mauvais souvenirs durent longtemps, la gratitude, dans les coeurs des vrais hommes, ne cesse jamais non plus. La 40ième Division n'a jamais oublié. C'est pourquoi elle insista que ce soit elle qui soit présente à cette procession du Centenaire. Pour la plupart des démonstrations qui se donnent dans ce coliseum, le militaire est tous, et le "chapelain" n'est qu'un. Cette fois, le chapelain est tout, et l'armée n'est qu'une. Nos soldats se placèrent en un grand cercle autour du champ, non loin de la foule.

Maintenant apparaissent à l'ouverture du tunnel, les "Sodality Banners". Chaque bannière est accompagné d'un drapeau Américain. Ils s'avancent lentement, gracieusement deux par deux, bannière au dedans, vers l'autel, drapeau au dehors, vers la foule. La "band" a cessé, et c'est le choeur de chant maintenant qui entonne, choeur de chant de 100 voix d'hommes (celui du Séminaire) et de 300 voix de petits garçons du "Christian Doctrine Children's choir", sous la direction du Père R. Brennan, directeur de musique de notre archidiocèse, "Regina Coeli" est ce qu'ils chantent. Les bannières avancent. Qu'il y en a! Et voici les bannières de la "Société du Saint-Nom". Maintenant les couleurs adoucissent. Voici 200 jeunes filles vêtues de robes bleues et couvertes de voiles blancs, avec les bannières représentant 180 écoles paroissiales. Ces jeunes filles et ce bleu donne une note de douceur, de féminité, de tendresse. La brise souffle juste assez pour faire flotter les voiles. Toutes ces bannière et drapeaux se placent en un second grand cercle entre l'autel et les militaires: Deux grands cercles, tels que ceux qu'on voit souvent dans le ciel, autour de la lune. Au-dessous de leurs têtes et des nôtres, flottent des aeroplanes et un gros ballon.

Maintenant, nous arrivons au clergé, ces hommes qui se dévouent tout spécialement au service de Dieu. Ceci est leur fête. Un peu de gloire et d'appréciation leur est dû. Regardons-les entrer.

Le choeur de chant chante toujours. La foule guette des yeux tout grands ouverts le grand spectacle qui va se dérouler et qu'elle ne verra pas souvent, peut-être qu'une fois. Pas un ne regrette d'être venu. Pas un ne désire sortir. Le soleil brille et fait tout danser. Dans mes lunettes d'approche, un petit spectrum se forme et semble ajouter aux couleurs qui sont nombreuses déjà. Je sais que beaucoup des miens là, dans cette foule. J'aurais voulu tous vous y voir. C'est pourquoi je tâche de vous y mettre la CHOSE en détail dans ces pages.

R. Thibaudeau.

SOIREES D'EDUCATION

A MORINVILLE

Dimanche prochain, le 8 décembre, se tiendra, à Morinville, une soirée d'Education en faveur du Collège des Jésuites d'Edmonton. Cette soirée commencera à 8 heures précises et sera sous les hospices de l'A.C.F.A. En plus d'un joli programme musical, il y aura des orateurs de marque, tels que le R. P. Joseph Fortier, S.J., M. Lucien Maynard, ministre des municipalités; M. Lionel Tellier, député, et M. l'abbé Emile Brière. Mgr Maxime Pilon, curé, présidera. Une invitation spéciale est faite aux amis des paroisses voisines.

A EDMONTON

La ville d'Edmonton aura également une soirée d'éducation, le dimanche suivant, 15 décembre. Pour plus de détails, veuillez lire la Survivance de la semaine prochaine.

Venez en foule!

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

CARTES D'AFFAIRES

"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

UNE JOURNEE D'EDUCATION

(suite du rapport des semaines précédentes)

Dr Sabourin

Mais, Messieurs, que serait l'éducation physique et intellectuelle sans le côté moral? Toutes ces hautes qualités développés au service d'une âme corrompue et sans scrupule tourneraît à faux et risquerait de détruire au lieu de construire. Elles seraient comme la hache du bûcheron bien aiguisée et lancée par un bras solide et vigoureux. A moins d'être guidées par une volonté pure et droite, elles pourraient tout aussi bien couper les rameaux utiles que les branches inutiles. L'âme trempée par la discipline de la vraie morale chrétienne, celle que l'on forme dans nos collèges catholiques, ne saurait faiblir.

Cette éducation religieuse a fait ses preuves à travers l'histoire. Où trouverons-nous des laïques prêts à faire de l'Action Catholique et capables d'exercer une influence morale et religieuse sur la société, s'ils n'ont pas été imprégnés de la vraie Lumière par des professeurs compétents et dévoués dont l'esprit de dévouement, la charité chrétienne passe avant l'idée de lucre? Ces laïques, soit dans les diverses professions, médecine, législature, enseignement, journalisme, etc., auront comme devise "Servir" au lieu de la devise païenne "Asservir". Pourquoi? parce que le Collège Catholique leur aura infusé la doctrine catholique basée sur la charité et la justice, leur aura inculqué la force d'âme et de caractère qui les poussera au sommet, malgré tous les obstacles rencontrés sur la route.

Cette Compagnie des Jésuites qui existe depuis quatre siècles nous l'avons eue dans notre province depuis vingt-cinq ans. Et malgré bien des misères pour en étayer la base, nous voyons déjà les fruits de leur présence parmi nous. Ils ont déjà formé une phalange de brillants élèves tant dans l'ordre laïque que religieux. Elèves qui nous font honneur, nous, Canadiens Français, parce que pour la plupart ils sont nés ou du moins ils ont grandi parmi nous. Ils nous font honneur parce qu'ils ont absorbé dans ce Collège des Jésuites la sève vivace qui est en train de produire un arbre aux rameaux nombreux et vigoureux, un arbre qui fait déjà rayonner son ombre bienfaisante sur le sol fertile de l'Alberta, un arbre qui, bien que jeune, se lève prêt à défier la tempête et à servir de jalon et de refuge dans la tourmente. Ces grands éducateurs dont les Papes ont loué les oeuvres sont venus il y a quelque vingt-cinq ans fonder à Edmonton notre premier Collège Classique Canadien-Français.

A cette époque, les affaires étaient prospères, l'Ouest était le théâtre d'une grande activité; l'immigration nombreuse faisait circuler l'argent en abondance et montait la valeur de la propriété fon-

(Suite à la page 4)

Chez les Bonnes Amies

REUNION

Les Bonnes Amies tiendront leur réunion mardi prochain, le 10 décembre, à la résidence de la Présidente, Mlle Bérangère Mercier. L'on demande à toutes les membres de bien vouloir assister à cette réunion. Qu'on se le dise!

Carnet social

Le thé annuel des Bonnes Amies au profit de leurs charités de Noël a eu lieu dimanche dernier, à la résidence de M. et Mme Albert Rocque, de la Saskatchewan Drive.

Un très grand nombre d'amis, de bienfaiteurs et de bienfaitrices ont tenu à encourager ce groupe de jeunes filles, dont les oeuvres sociales font tant de bien.

Les tables étaient décorées avec un goût exquis et le programme musical offrait un charme tout particulier à l'atmosphère du thé.

Etaient dames d'honneur des tables, Mme A. Morin, Mme Dostaler, Mme Hawkes, Mme Blais, Mme Bouvier, Mme Chatain, Mme R. Bouchard, Mme Noël, Mme Hurtubise, Mme Cardis et Mlle Helena Maher.

Le service des tables étaient sous les soins de Mlle Suzanne Dame, Mlle Simonne Baril, Mlle Emilie Paradis, Mlle Henrietta Kantor, Mlle Jeanne Kéroack, Mlle Marie Boileau, Mlle F. Thibault, Mlle Marcelle Pépin, Mlle Laurence Sabourin et Mlle Laura Martin.

Mme Braschuk, Mlle Lucille Boyer, MM. Lindskook et Joseph Nadeau figuraient au programme musical.

Le Comité en charge de cette réunion sociale se composait de:

Mlle Lucia Boucher, Mlle Bérengère Mercier, Mlle Jeannette Langlois, Mlle Muriel McKinnon, Mlle Doris Kirk, Mlle Germaine Quilichini, Mlle Ruby Rodberg, Mlle Charlotte Bernier, Mlle Thérèse Sabourin, Mlle Simonne Bonin, Mlle Thérèse Mercier, Mlle Julie Chatain.

Sur l'invitation du Club Newman, le R. P. Routhier, O. M. I. a dit la messe et a donné le sermon de dimanche dernier au Collège St-Joseph à l'Université.

* * *

Samedi dernier, à l'hôpital Général, M. l'abbé R. Ketchen, curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception conférait le Baptême à son neveu Georges Julien LeBlanc, fils de René LeBlanc et Agnes Speakman. M. J. J. LeBlanc servait de parrain et Mary Speakman de marraine.

* * *

Au Couvent des Fidèles Compagnes de Jésus, le R. P. Pelchat, s. j., a prêché une retraite de 3 jours pour les jeunes filles de l'Ecole Supérieure St-Mary. Il continuera à la fin de cette semaine pour le deuxième groupe d'étudiantes.

* * *

M. Bonin de St-Jean d'Iberville P. Q. était de passage à Edmonton, l'hôte de M. et Mme R. Bouchard pour quelques jours.

* * *

En route pour Hobbema, le R. P. Simonin, O. M. I., du Lac Ste-Anne était l'hôte de M. et Mme J. D. Hurtubise, dimanche.

AU COLLEGE DES JESUITES

FETES DU 4ème CENTENAIRE

1540-1940

Le 27 septembre dernier, on fêtait au collège le 4ème centenaire de la confirmation de la Compagnie de Jésus par Sa Sainteté Paul III. Il y avait messe solennelle et sermon sur l'oeuvre des Jésuites par le Père Louis Telmosse, S.J. Il convenait d'inviter la population catholique du diocèse à célébrer ce glorieux événement. On ne pouvait choisir un meilleur jour que celui du 3 décembre, fête de saint François-Xavier, patron du collège et premier compagnon de saint Ignace de Loyola.

Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald a voulu s'associer aux Pères Jésuites pour cette fête de la reconnaissance. Mgr l'Archevêque célébra la messe pontificale d'action de grâces. Il était assisté des officiers suivants: Prêtre-assistant: R. P. A. Genest, S.J.; diacre d'honneur: R. P. Wilfrid Brazeau, O.F.M.; sous-diacre d'honneur: R. P. Armand Boucher, O.M.I., curé de Saint-Joachim; diacre d'office: M. l'abbé R. Bérubé, curé de Sainte-Lina; sous-diacre d'office: M. l'abbé G. Tardif; cérémoniaire: M. l'abbé N. Therrien.

Mgr MacDonald donna le sermon après la messe. Il se dit heureux de se trouver avec les élèves des Jésuites pour célébrer la fête de saint François-Xavier, patron du collège, et commémorer le 4ème centenaire de la confirmation de la Compagnie de Jésus par le pape Paul III.

L'introduction de l'Ordre des Jésuites dans la vie de l'Eglise est une oeuvre providentielle. L'Eglise subissait alors de redoutables assauts. Les attaques portaient contre la papauté et contre le clergé. Tout était objet de critique: morale, sacrements, hiérarchie. Des prêtres et des évêques devenaient mauvais pasteurs et entraînaient les fidèles loin de l'Eglise.

C'est en ce moment que Dieu suscita Ignace de Loyola. Il fonda la Compagnie de Jésus et mit ses religieux au service de l'Eglise et de la papauté.

Un des compagnons de saint Ignace le plus populaire fut François-Xavier, le patron de votre collège. N'a-t-il pas sa place dans les célébrations d'aujourd'hui? Il partit pour les Indes il y a 400 ans et devint le premier missionnaire jésuite. Je n'ai pas à raconter sa vie. Vous devez la connaître comme nous la connaissions, alors que j'étudiais au collège Saint-François-Xavier d'Antigonish. Je me contenterai de dégager quelques leçons.

A Paris, Ignace de Loyola arracha François-Xavier à la gloire mondaine, en lui répétant la parole évangélique: "Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme." Xavier comprit. Vous comprendrez comme lui la valeur de votre âme, des âmes de vos frères. Vous ne les échangerez pas pour une parcelle des gloires de l'univers.

Ignace s'était préparé plusieurs compagnons de choix. François-Xavier était un des préférés. Pourquoi? C'est que le fondateur des Jésuites retrouvait dans son disciple l'esprit surnaturel qui l'animait lui-même. François-Xavier avait de grandes qualités naturelles; mais elles recevaient toute leur beauté des vertus de cultiver vos vertus naturelles, en surnaturelles. L'Eglise vous demande vous recommandant de les imprégner d'esprit surnaturel.

Où trouver le secret de la puissance de François-Xavier? C'est dans son amour personnel, intense, pour le divin Sauveur. Il vivait intimement avec lui et lui vouait son apostolat et son labeur. Si vous aimez le Christ, vous serez ses apôtres, vous lui donnerez des âmes. Vous serez des entraîneurs. Plus tard, toutes les âmes angoissées ne s'adresseront pas vainement à vous. Vous les mettrez dans la bonne direction, vers le Christ, qui est la lumière du monde et des coeurs.

Nous allons remercier Dieu par le chant du TE DEUM. Remercions-le pour les oeuvres accomplies dans l'Eglise par la Compagnie de Jésus; pour le don que Dieu a fait aux missions, dans la personne de saint François-Xavier; pour le patronage que l'apôtre des Indes et du Japon exerce sur la vie de votre collège.

La messe et le banquet ont réuni autour des Pères Jésuites plusieurs amis. Voici la liste:

R. P. Berrigan, C. SS. R.; M. le curé Emile Tessier, curé de Legal; M. l'abbé Emile Brière, vicaire de Morinville; M. l'abbé Connelly, du Séminaire; R. P. A. Nadeau, O.M.I., supérieur du Juniorat; R. P. P.-E. Breton, rédacteur de la Survivance; M. l'abbé Briton, rédacteur du Western Catholic; R. P. J. Patoine, O.M.I., directeur de la Survivance; M. le curé Ryan, de St-André; M. l'abbé Reynolds, vicaire de la cathédrale; M. l'abbé C. de Champlain, M. l'abbé G.-H. Primeau.

MM. les avocats R.-D. Tighe et P.-E. Poirier; MM. les Drs Boissonneault et L.-P. Bousseau; MM. A. O'Brien, J. Julien, J.-W. Pigeon, J. Jenvrin et C. Kelly.

Après le banquet, le Père Antonio Genest, recteur du Collège, souhaita la bienvenue à Son Exc. Mgr MacDonald et à tous les visiteurs. C'est la fête des amis du collège. Et c'est heureux d'avoir choisi la fête de saint François-Xavier pour commémorer le 4ème centenaire de la Compagnie de Jésus. Nous avons en Mgr l'Archevêque un ancien élève d'un collège dédié à l'apôtre et au patron des missions.

(suite à la page 5)

Eglise St-Joachim

NEUVAINE DU ROSAIRE

Tous les dimanches à 7½ h.

Voici en quoi consistent ces exercices de l'Heure du Rosaire: Tous les dimanches soirs à 7½ heures précises, après s'être procuré à raison de cinq sous, un petit livre de l'Heure du Rosaire, tous, à la suite du prêtre qui préside, disent des prières à la Ste-Vierge, Reine du Rosaire; entre chaque dizaine du chapelet, il y a des intentions et prières spéciales pour les âmes du purgatoire, pour les pécheurs, pour la paix et pour une bonne mort, ajoutant à l'occasion les intentions des personnes présentes; on finit le chapelet par un cantique chanté tous ensemble et l'exercice se termine par une belle prière à Notre Dame du Rosaire, prière consécratrice de tous ceux qui prennent part à la neuvaine.

On fait ces exercices sous forme de neuvaine que l'on peut commencer n'importe quel dimanche, pourvu que l'on fasse neuf dimanches de suite ces saints exercices. Les personnes malades peuvent faire leur neuvaine à la maison et si, pendant leur neuvaine, elles manquaient un dimanche à cause de la maladie, la neuvaine n'est pas interrompue pourvu qu'elle fasse leurs prières à la maison.

On peut déposer ses intentions par écrit dans la corbeille qui est aux pieds de la statue de la Vierge et aussi la remercier par écrit des faveurs obtenues.

Dimanche dernier une personne de la paroisse offrait une messe d'action de grâce pour faveur obtenue par l'intercession de Notre Dame du Rosaire.

Prions Marie en ces temps de trouble; demandons lui toutes les faveurs que nous désirons pour la famille, la conversion des âmes chères, le développement de la piété chez nos jeunes, leur préservation des influences protestantes et païennes. Ayons confiance, Marie ne refuse rien à ceux qui la prient avec confiance.

Notre Dame du Rosaire, priez pour nous.

Le R. P. Lavoie de Chauvin, autrefois d'Edmonton et St-Paul, était ici par affaires scolaires.

* * *

Soeur Ernest-Marie (née Alice Hurtubise de Cluny), a fait sa profession le 19 novembre dernier chez les Soeurs de la Providence à Midnapore. Elle était de passage chez sa tante Mme J. B. Hurtubise, se rendant à la Rivière la Paix.

* * *

M. Gaston Tinant, qui compte parmi les anciens résidents de Vimy et Clyde, était à Edmonton cette semaine en voyage d'affaires.

NOUVEAU SUPERIEUR

Le R. P. A. Boucher, O.M.I.

Le Conseil Provincial des Oblats de Marie Immaculée a nommé le R. P. Armand Boucher supérieur de la Maison St-Joachim d'Edmonton, pour remplacer le Révérend Père Achille Auclair.

Le Père Boucher, cumulera les fonctions de supérieur et de curé de la paroisse St-Joachim, qu'il dirige depuis plus de neuf ans.

Le Père Auclair demeurera à St-Joachim, où il est chapelain des religieuses de la Miséricorde.

ARGENT

(suite de la page 1)

tire une vieille piastre frippée et la jette à la caissière. Il reprend son change qu'il remet dans la même poche, sans s'apercevoir, qu'en retirant sa main il a fait choir un autre dollar. C'est un insouciant, un distrait ou un gars qui se fiche de tout, même de l'argent. Son allure débraillée confirme cet opinion.

Un petit vieux s'amène. Il sort précieusement un portemonnaie qu'il ouvre avec beaucoup de précaution. Minutieusement ses doigts farfouillent dans le gousset soupèsent les pièces de monnaie. Sa main s'allonge ensuite sur le comptoir pour laisser tomber juste la somme qu'il faut. C'est plus qu'un économe, c'est un méticuleux ou bien un avare. On le sent, aux regards qu'il lance autour de lui, et sur le parquet, pour voir s'il n'a rien perdu.

Une dame accoure de son pas menu. Ses gants sous le bras, elle entr'ouvre son réticule, y extrait son rouge à lèvres, ses billets d'autobus, une aiguille, un peigne, pour enfin arriver jusqu'à un minuscule portefeuille. Elle ne suffit pas à tout tenir dans ses deux mains, en échappe la moitié, réussit à rejoindre un dix sous, qu'elle place dans la bouche, pour repartir de nouveau dans une chasse fébrile aux menues pièces d'argent. C'est une nerveuse qui ne pense pas une seconde aux microbes qu'elle avale en machouillant son dix sous.

Après la femme, s'amène un individu obèse et rubicond. Il plonge la main dans sa poche et revient à la hauteur du guichet avec un rouleau d'argent imposant. De son large pouce qu'il humecte avec sa langue il décolle du magot un billet de dix dollars qu'il laisse tomber avec ostentation. C'est un homme à qui la fortune sourit effrontément, sans qu'il n'ait pour cela besoin de savoir vivre, ni de savoir lire. Et ainsi de suite....

MAXENCE

A la "Baie"

Nous saluons l'arrivé à Edmonton de M. H. Brock Smith, qui nous vient de Vancouver. M. Smith était Publiciste pour les grands magasins de la Cie de la Baie d'Hudson, à Vancouver et a été promû au poste d'Assistant-Gérant des magasins de la Compagnie à Edmonton. Homme d'affaires de grande expérience, M. Smith fut autrefois un des fondateurs de l'Organisation dite: "Better Business Bureau", à Vancouver. Il était membre de l'Exécutif de la Chambre de Commerce. La Survivance est heureuse de féliciter M. Brock Smith de sa promotion et de lui souhaiter la bienvenue à Edmonton.

A VENDRE

Combine universelle à bois, marque "Bournival", avec tous les accessoires en très bon ordre. Machine à bois, à mortoiser et tourner. S'adresser à Boite 110, La Survivance, Edmonton 9-10 P.

Vendeurs demandés

Distribuez à domicile les 200 nécessités FAMILEX. Il y a une grande demande pour articles de toilette, médecines, produits alimentaires, produits de ménage, etc. Vendez avec la garantie de satisfaction ou argent remis. Récoltez des produits dès vos premières ventes. Augmentez chaque jour votre liste de clients. Essayez ce commerce indépendant sans rien risquer. POUR DETAILS: COMMUNIQUEZ DE SUITE AVEC G. ST-GEORGES, 570, rue St-Clément, Montréal.